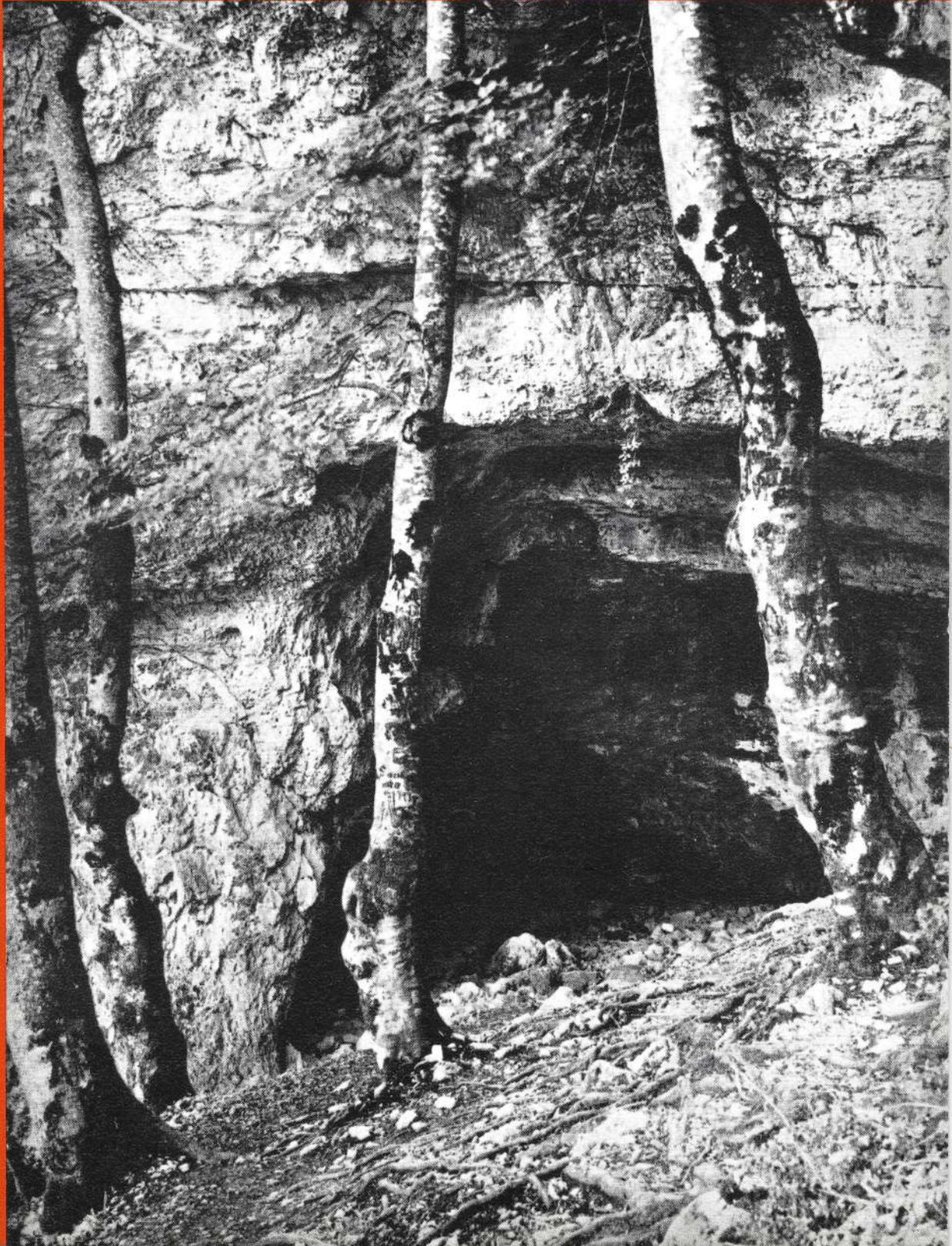


LE PIONNIER DU VERCORS

ORGANE DE
DES PIONNIERS
VOLONTAIRES



L'ASSOCIATION
ET COMBATTANTS
DU VERCORS



**ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS**

*Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29 juillet 1952, p. 7685)*

**PRESIDENT-FONDATEUR
Eugène CHAVANT dit CLEMENT**

Présidents d'Honneur
**M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général de Corps d'Armée Alain LE RAY (C.R.)**

Vice Présidents d'Honneur
**M. Paul BRISAC
M. Fernand BELLIER
M. Louis BRUN**

PRESIDENT NATIONAL
M. Georges RAVINET

**SIEGE SOCIAL : PONT-EN-ROYANS
SIEGE ADMINISTRATIF :
26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE
Tél. 87-42-06 - C.C.P. LYON 2127-15**

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pierre VOLPIN
MEMBRES DE LA COMMISSION : Abel BENMATI - Antelme CROIBIER
Albert DARIER - René SURLE**

DEPOT LEGAL: 4e trimestre 1973
IMP. DARDELET S.A. - 38 GRENOBLE

SOMMAIRE DU N° 4 - Nouvelle série

Propos de M. ESTADES	3
Le Musée de la Résistance à Vassieux	4
Vie des sections	5
Activités de l'Association	6
Comptes rendus	8
Calendrier activités futures	9
Communiqués	10
Courrier des lecteurs	11
Ceux qui nous aident	13
Nos joies et nos peines	13
Le mot du Chamois	14
Pages d'Histoire	16
Chez nos filleuls de l'Escadron Vercors	19
Nos jumeaux d'Epernay	21
Rubrique du sourire	22

Propos...

La Commission du bulletin à pensé que pour le « Propos » il pouvait être fait appel à une haute personnalité de la Résistance extérieure à notre Association. Dans ce numéro nous reproduisons avec son aimable autorisation l'allocution prononcée, à l'occasion du 29^e anniversaire de la Libération de Grenoble le 22 août par M. Estades, Président de Résistance Unie de l'Isère.

Quatre ans et deux mois avaient conduit la France de l'effondrement de Juin 1940 à la Libération.

Quatre ans et deux mois de souffrances et de luttes avaient rassemblé les forces vives de son peuple.

Les traitres étaient en fuite, les libertés retrouvaient leur place dans la Nation. Celle-ci recouvrait son indépendance.

Aux côtés de ses alliés britanniques, soviétiques et américains, la France affirmait sa place dans la coalition qui allait délivrer le monde de l'hitlérisme.

Comment, en ce jour, en cet endroit, ne pas rendre hommage à ceux qui, en dépit de leurs opinions philosophiques ou religieuses, quittèrent tout et donnèrent leur vie sans avoir eu la joie de voir luire l'aube de la Libération.

60 millions de morts tombés au combat, massacrés.

Plus de 3 millions d'enfants, près de 4 millions de femmes, qui ont connu la lente et terrible asphyxie au gaz cyclon, des millions d'hommes anéantis sous la torture, la faim, le froid.

Il ne s'agit pas de ressasser le passé, mais nous souhaitons que chaque être qui a un cœur et un cerveau s'assigne un objectif suprême : faire encore, faire toujours plus pour que cela ne soit plus jamais possible.

Pourtant, en ce 29^e anniversaire de la Libération, alors que la France rend hommage à la mémoire de Jean Moulin, comment ne pas être stupéfait du refus par la Bolivie à la France d'extrader le tortionnaire Barbie, ancien chef de la Gestapo lyonnaise ?

Ce défi, contraire à la convention de l'O.N.U. sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre, demande à ce que le Gouvernement français saisisse les instances des Nations Unies sur ce cas concret de violation de ses décisions et de sa loi morale.

Malgré nos inquiétudes actuelles sur différents sujets, notre devoir est de transmettre à cette jeunesse qui nous étonne, les leçons de nos morts de tous les combats, sans en excepter aucun.

Si les jeunes n'ont pas des droits pour la seule raison qu'ils sont jeunes, les adultes ont des devoirs particuliers à leur égard, parce que cette jeunesse est l'espoir et l'avenir du pays.

Nous devons comprendre, enseigner, aider cette jeunesse sensibilisée par la masse d'informations contradictoires, à l'incohérence d'un monde dont elle ne parvient pas à saisir le sens du passé, l'orientation du moment.

Camus a écrit « Le combat pour la Paix est le seul qui vaille d'être mené ».

Que ce soit le crédo des hommes de bien, afin que la France, l'Univers, vivent en Paix, pour que la liberté devienne le fondement réel des sociétés humaines tournées vers le bonheur.

musée de la résistance

Depuis des mois, Joseph La Picirella travaillait à réaliser son idée. Il lui avait semblé, et avec raison, que l'Histoire du Vercors, à côté et en plus de plusieurs livres qui lui ont été consacrés, pouvait justifier la présence sur le Plateau, dans les lieux même où s'est écrite cette Histoire, d'un Musée.

Et avec patience et acharnement, il s'est mis à la recherche d'objets, de documents, de photographies de l'époque. Il les a réunis dans un bâtiment qu'il a acquis à Vassieux. Dans la recherche de ces objets et documents, comme dans l'installation matérielle de son Musée, il a bénéficié de l'aide bénévole de très nombreux amis, anciens du Vercors, de la Résistance hors du Vercors, et même étrangers à la Résistance, qui ont grandement contribué à permettre que son idée devienne réalité.

Et le 10 Juin dernier, aux côtés de ceux qui l'ont aidé, il voyait ses efforts et son travail couronnés de succès. Devant une foule nombreuse, en présence de hautes personnalités, le Général Descour coupait le ruban qui ouvrait symboliquement au public les portes du Musée de la Résistance.

Dans l'allocution d'inauguration qu'il a prononcée, Pierre Lassalle, ancien officier-radio du Vercors, en a donné la définition :

« Nous avons cherché à faire de notre Musée, le Musée du Souvenir, la maison commune des Anciens du Maquis du Vercors, sanctuaire au sein duquel les Anciens Combattants du Plateau pourront revivre



la grande épopée à laquelle ils ont eu l'honneur de participer. »

Ainsi définie, cette Maison Commune des Anciens du Vercors, dont la visite est entièrement gratuite, a plusieurs missions.

D'abord rendre hommage à tous les Morts civils et militaires, à la mémoire desquels elle est entièrement dédiée : c'est sa Mission de Souvenir.

Elle est ensuite un Sanctuaire : c'est un lieu de recueillement où les nombreux touristes parcourant le Vercors, qui n'avaient jusque là aucun moyen de le faire, pourront apprendre ce qui s'y est passé, concrétisé sous leurs yeux par les panneaux explicatifs, les objets, les documents, les photographies exposés.

Elle est encore un lieu de rassemblement pour tous les Anciens Résistants, où ils doivent se retrouver pour communier dans le rappel de leur Idéal commun, qui les a conduits au combat entrepris à un moment crucial de l'Histoire de leur Pays, laissant de côté leurs différences d'âge, de condition, de situation, de confession et d'opinion, pour ne penser qu'à la Libération de la France.

Enfin, cette Maison a une mission d'Avenir. Tout doit être fait pour qu'elle ne disparaisse pas avec son fondateur et ses créateurs, mais qu'elle grandisse en se complétant et s'améliorant, pour rester dans les siècles futurs, un témoignage.

Dans l'unique esprit de toutes ses missions, l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors se devait de féliciter celui des siens, Joseph La Picirella, qui en a eu l'idée et qui l'a réalisée, ainsi que tous ceux qui l'ont aidé.

Compte tenu de sa définition exprimée, elle se devait par conséquent de donner son agrément à cette œuvre, qui va beaucoup plus loin que l'initiative privée et doit devenir, par sa tenue, l'un des hauts-lieux du Vercors.

vie des sections

GRENOBLE-FONTAINE

Les mois de juillet et août ont toujours un programme très chargé. Ce sont les mois d'anniversaire, et les pionniers se doivent d'assister aux différentes manifestations organisées à cet effet.

14 juillet : cérémonie place de Verdun

15 juillet : cérémonie au « Pas de l'Aiguille » organisé par la section de Mens

21 juillet : réception de nos camarades F.F.I. d'Épernay et de Reims

22 juillet : cérémonies officielles à Vassieux

De nombreux pionniers étaient présents à la manifestation du 14 juillet où, après le défilé des troupes et une démonstration de parachutage, une réception fut offerte par M. le Préfet dans les salons de la Préfecture. Ces réceptions favorisent les contacts entre les résistants des différents mouvements de la région et maintiennent, entre eux, les liens d'amitié.

Le mauvais temps avait sans doute empêché les pionniers de la section de Grenoble de se rendre au Pas de l'Aiguille car personne n'avait pu faire le déplacement. Nous nous excusons auprès de nos camarades de Mens.

Par contre, les journées des 21 et 22 juillet mobilisèrent effectivement les pionniers disponibles de la section qui sont allés en nombre accueillir à la gare nos camarades d'Épernay.

A noter particulièrement que ceux-ci furent tous logés par des pionniers, ce qui est la preuve que de solides liens amicaux se sont créés entre pionniers et F.F.I. d'Épernay.

Une réception avait été organisée au siège, où nous avons noté avec une grande joie la présence du Général Le Ray. A noter également la Présence de Darier qui dédicait son livre, et de Mme Darier qui participait très activement à la réception. Une soirée familiale, avec Buffet Campagnard, rassemblait tout le monde au cercle social de Fontaine ; buffet particulièrement réussi dans une ambiance très sympathique. Merci à tous ceux qui se sont dépensés sans compter pour assurer cette réussite.

Le 22 juillet, le déplacement à Vassieux fut effectué en cars et le compte rendu de cette journée est relaté dans le bulletin.

REUNION EXTRAORDINAIRE DU 31 AOUT

La réunion de septembre a été devancée pour permettre la participation de la section de Grenoble à l'inauguration du Monument National au plateau des Glières. Le camarade Volpin a assuré ce déplacement par 4 voitures particulières. Merci à nos camarades Grassi, toujours dévoués pour organiser les services à Annecy.

Le Président Henri Cocat a fait savoir que le voyage à Reims était fixé à mardi 18 septembre et qu'il se ferait dans la journée (transport en avion par nos camarades aviateurs de Reims). La section de Grenoble devait désigner 4 membres et ce sont Mme et M. Cocat et Mme et M. Cavalier qui furent choisis.

A noter que ce voyage, effectué un mardi, ne permettait pas à de nombreux pionniers de poser leur candidature. Souhaitons que la prochaine fois, le voyage de Reims soit fixé un samedi.

La séance fut levée à 23 h 30.

REUNION du 5 OCTOBRE

Le camarade Negre a fait un compte rendu détaillé de la sortie des Glières, puis le Président Cocat fit celui du voyage à Reims. Il a exprimé les regrets que ce voyage n'ait pu bénéficier du soleil, mais il a souligné sa réussite parfaite et il a pu constater combien étaient solides les liens amicaux qui unissent les pionniers avec les F.F.I. d'Épernay et les aviateurs de l'Escadron Vercors. Il a ensuite incité les pionniers qui n'avaient pas encore fait ce voyage, à se réserver une ou deux journées pour le prochain.

L'ordre du jour portait sur l'organisation du 30^e anniversaire. La section de Grenoble renouvelle au Bureau National qu'il fera l'impossible pour en assurer la réussite.

Les fêtes de la Toussaint étant proches, chaque Pionnier a pu noter, que le 28 octobre, à 9 h 30, un dépôt de gerbe sera effectué au Monument des Fusillés, cours Berriat, et qu'à 10 h 45, une gerbe sera déposée au Mémorial de Saint-Nizier.

A noter également que, ainsi que les années précédentes, les pionniers se réuniront le 1^{er} novembre à 11 heures, devant la porte principale du cimetière Saint-Roch.

La prochaine réunion de la section a été fixée au vendredi 9 novembre en raison des fêtes et cérémonies de la Toussaint.

Avant de lever la séance, le Président a remercié les pionniers qui participent aux réunions mensuelles et dont le nombre va croissant à chaque réunion, l'amitié et la solidarité pionnier n'étant pas un vain mot.

La séance fut levée à 23 h 15.

ROMANS

Réunion du bureau du 3 septembre 1973

Étaient présents : MM. Fichet, Tezier, Martin, Nalle, Dumas, Doenias, Rossetti.

Excusé : Roux

Ordre du jour :

Voyage à Reims : inscriptions des 4 postulants plus un remplaçant en cas de défection

Délégation pour la réunion du Conseil d'Administration du 8 septembre ; sont désignés : Fichet, Nalle, Servonet, Rossetti et le départ est fixé à 7 heures devant la Mairie de Bourg-de-Péage.

Au cours de la réunion un échange de vues eut lieu sur les questions à l'ordre du jour du Conseil d'Administration du 8 septembre à Grenoble.

Les déportés du Travail, par la voix de leur président Chochillon, sollicitent notre présence à leurs cérémonies :

Pas de refus, mais la question, qui mérite réflexion, sera débattue après renseignements pris.

VALENCE

Anniversaire de la Libération de Valence - 31 Aout

Les diverses cérémonies pour l'anniversaire de la libération de Valence se sont déroulées comme les années précédentes et suivant le même cérémonial. Dépôt de gerbes, appel des morts, minute de silence en présence d'une foule nombreuse et recueillie.

Le rassemblement eut lieu au champ de Mars et le déplacement des délégations se fit en car en passant par la Poste, la Gare, Odette Malossanne. Famille Baraquaud n° 7 Samuel et Beaudoin et en terminant par la Cité Valensoles devant la plaque de Ferdinand.

On se rendit ensuite à la Mairie de Bourg-les-Valence : dépôt de gerbe appel des morts, minute de silence avec sonnerie aux Morts par les clairons de l'Espérance Nautique.

Le Maire nous a offert un vin d'honneur.

On termina à l'Hotel-de-Ville de Valence en présence du Préfet de la Drôme : chant des partisans par l'Harmonie Municipale - appel des Morts, minute de silence avec sonnerie aux morts et Marseillaise.

A 20 heures les cérémonies du souvenir étant terminées la Municipalité nous a offert un apéritif d'honneur.

Réunion du 7 septembre 1973

Cette réunion à eu lieu au café « Le Royal » en l'absence de notre camarade Max Traversaz, propriétaire du Bar de Provence, lieu de notre siège.

Présents : Manoury (Président) - Odeyer Elie - Garnodier - Planel - Chauvin - Bichon - Coulet - Gelas - Vergier - Blanchard Jean - Marce - Marmoud

Ordre du jour - Prochaines activités

Voyage à Reims, 4 de nos Camarades sont désignés : Manoury - Gelas - Coulet - Odeyer

7 octobre : La Rochette

Cérémonie à la Rochette-sur-Crest

Le dimanche 7 octobre à 11 heures eut lieu une cérémonie à la tragique carrière de la Rochette-sur-Crest où un grand nombre de maquisards furent fusillés par les nazis.

Les hommes de la section de Valence participèrent à cette manifestation du souvenir avec les membres de la 1^{re} compagnie de la Drome, en présence de fortes délégations de résistants, des déportés de Valence et de St-Vallier ainsi que de l'A.N.A.C.R. de Montélimar avec leur drapeau.

La cérémonie s'est déroulée dans le recueillement : dépôt de gerbes, appel des Morts - Minute de Silence - Le Maire de la Rochette retenu par d'autres obligations s'était fait représenté par son adjoint et un Conseiller Municipal. Après la cérémonie le Président Manoury a offert l'apéritif au nom des Pionniers du Vercors de la Section de Valence aux Délégations présentes.

VILLARD-DE-LANS

Cérémonie du Souvenir au Monument des Fusillés du Cours Berriat à Grenoble.

La section de Villard-de-Lans a commencé cette journée commémorative du 14 août en assistant à 7 h 30 à un office religieux célébré à la mémoire de ses chers camarades fusillés.

A 18 heures, à Grenoble, au Monument du Cours Berriat toute la grande famille des Pionniers, les parents des disparus s'étaient joints à la Municipalité de Villard-de-Lans, pour leur rendre un hommage solennel.

Après l'appel des morts, deux gerbes ont été déposées, une par M. Le Maire de Villard-de-Lans et l'autre par MM. Volpin, Secrétaire Général des Pionniers et Tony Gervasoni Président de la Section de Villard-de-Lans.

Parmi les très nombreux anciens Combattants présents, citons, MM' Rey de l'A.N.A.C.R., Garouia des Combattants de la Résistance, Boissieux de l'A.R.A.C., Sebastiani, U.M.A.C. de Villard-de-Lans, l'Amicale de Combat et des Résistants d'Epernay ; étaient également présents, MM. Maisonnat député et Dentella représentant le Maire de Grenoble.

La journée se terminait par une brève mais touchante cérémonie au cimetière de Villard-de-Lans où derrière les fanions des Pionniers de l'U.M.A.C. des Médaillés Militaires, des Anciens Combattants d'Algérie, M. Mestrallet Conseil Général, Monsieur le Maire entouré de ses adjoints, M. Bonnet Pierre Président des Anciens Combattants et Médaillés Militaires, les familles des fusillés se recueillaient devant les tombes où nous espérons déposer l'an prochain l'insigne funéraire « le chamois ».

Nous adressons un grand merci à nos trois clairons de Villard, fils de Pionniers qui ont su mettre la note émouvante qui convenait à cette journée du souvenir.

* * *

Notre section est heureuse de compter un nouvel adhérent M. Marcel Peyronnet natif de Villard-de-Lans, grand mutilé de guerre 39-45, Chevalier de la Légion d'honneur, à qui nous souhaitons la bienvenue.

* * *

Le bureau de Villard-de-Lans désire s'acquitter d'une dette de reconnaissance envers M. Faure Amédée des Eymards qui très modeste est toujours resté dans l'ombre. Il n'a cependant pas hésité aux premières heures de la Résistance à cacher, nourrir et aider un grand nombre de nos maquisards. Aussi le Président et le Délégué soumettront-ils au prochain Conseil d'Administration, un projet d'attribution de diplôme de reconnaissance.

activités de l'association

17 juin 1973 - Cérémonie intime des Combats du Vercors à St-Nizier

Plusieurs cérémonies ont commémoré le 29^e anniversaire des Combats du Vercors en présence des personnalités civiles et militaires et d'une nombreuse assistance. La journée commença par un dépôt de gerbe et une minute de silence au Mémorial de la Résistance, rue des Martyrs, à Grenoble. Ce fut ensuite le même cérémonial devant le Monument des Fusillés du Cours Berriat. Puis nous dirigeant vers St-Nizier nous fîmes un arrêt avec dépôt de gerbe et une minute de silence au Monument de l'Ecureuil à Seyssinet-Pariset. Ce monument qui a été profané une nouvelle fois, en juin dernier vient à nouveau de l'être en septembre 1973 où des vandales viennent de détruire la Croix de Lorraine qui le surmontait. C'est inimaginable. La cérémonie principale de cette journée avait lieu au Mémorial de St-Nizier. Notre Président Georges Ravinet rappela ce qu'avait été la résistance du Vercors, il y a 29 ans.

Après l'appel des Morts, on entonna le Chant des Partisans. Puis ce fut la sonnerie « Aux Morts » et la « Marseillaise » avant la visite des Tombes de ce Haut-Lieu.

A cette cérémonie intime, l'Amicale du Maquis « Morvan » était représentée par une délégation et par son drapeau.

C'est à Autrans que s'achevait cette journée du souvenir avec le regroupement des Pionniers du Vercors et des Anciens du 6^e BCA où devant le Monument aux Morts une gerbe fut déposée en présence du Conseil Municipal et les représentants du maquis « Morvan ».

Puis ce fut la remise de diplômes par le Président National et un vin d'honneur fut offert par la Municipalité d'Autrans. La journée s'acheva par un amical pique-nique à Geve.

14 juillet 1973

Une délégation de l'Association conduite par le Président National a assisté à la Prise d'armes de Grenoble, Place de Verdun.

15 juillet 1973 - Cérémonie au Pas-de-l'Aiguille

Chaque année en Juillet des parents des compagnons d'armes des amis et des autorités viennent se recueillir devant le Monument et les Tombes des Glorieux maquisards du Trièves qui résistèrent les 22 et 23 juillet 1944 dans un combat combien inégal aux troupes allemandes investissant le Vercors.

Ce 15 juillet 1973, comme d'habitude, mais cette fois sous un ciel pluvieux, par petits groupes on prit le sentier menant au Pas-de-l'Aiguille. A l'arrivée on tenta bien, sans y parvenir, de se sécher devant un feu de bois à la cabane du berger bien trop petite en la circonstance pour une telle affluente.

A 9 heures un brouillard épais ne permit pas le décollage de l'hélicoptère qui devait amener sur les lieux de la cérémonie le Préfet de l'Isère, sa suite et notre Président National Ravinet. La Cérémonie se déroula sous la pluie, les honneurs étaient rendus par une section du 6^e BCA. Après un dépôt de gerbes on procéda à l'appel des Morts et on observa une minute de silence. Puis les clairons du 6^e BCA firent retentir la sonnerie « Aux Morts ». Ensuite la foule silencieuse, toujours sous la pluie, prit le chemin du retour.

Pendant ce temps, les autorités qui n'avaient pas pu monter pour se joindre à la cérémonie se rendirent au Monument aux Morts de Chichillienne et déposèrent des gerbes. M. Le Maire, M. Arnaud, et M. Le Préfet prononcèrent des allocutions rappelant le souvenir des disparus et rendant hommage au courage et au patriotisme des résistants.

21 et 22 juillet 1973 – 29^e anniversaire des Combats du Vercors à Vassieux

Le samedi 21 juillet, le programme qui avait été établi n'a pu être suivi notamment la visite du massif de Chartreuse. En effet, l'avion prévu pour le transport de nos camarades d'Epernay et de Reims n'a pu être mis à notre disposition comme d'habitude en raison des charges trop importantes de l'armée de l'air ce jour là.

Le programme a été le suivant :

De 16 h à 20 h dédicace du livre de notre camarade Albert Darier « Tu prendras les Armes » au Siège, 26, rue Claude-Genin sous la Présidence du Général Le Ray et en présence d'anciens du 6^e BCA et de nombreux pionniers.

Le local du Siège était trop petit pour contenir tout le monde d'autant plus qu'une pluie diluvienne s'abat-tait sur Grenoble à ce moment-là. Le Général Le Ray et Darier ont dédicacé de nombreux ouvrages qui furent enlevés rapidement. On présenta également le petit guide du Vercors qui sortait de l'imprimerie.

A 20 h 30 : Buffet campagnard à Fontaine, au Centre Social rue Romain-Rolland. Les pionniers de service ont bien préparé les choses, ce buffet était bien garni et nous devons les remercier en citant en particulier : Lolo et Mimi Grassi, venus spécialement d'Annecy ainsi que notre camarade Col dit « pâteux » qui se croyait devant son four.

On était placé par petites tables dans une salle bien sonorisée. Hélas ! le temps n'était pas de la partie, il a sans doute réduit le nombre de nos convives. L'amicale du 11^e cuirassiers était représentée par son Président Rossetti et son secrétaire Beguin ainsi que l'amicale du 6^e BCA avec son Président Ramus.

Nous avons pu remarquer parmi les convives des membres de la municipalité de Fontaine qui nous reçoivent toujours si bien ainsi que l'Abbé Vincent toujours fidèle à nos rendez-vous.

Les camarades d'Epernay étaient hélas peu nombreux. Tout s'est passé dans une très bonne ambiance. La soirée a toutefois été écourtée en raison du départ matinal.

Dimanche 22 juillet : Cérémonie officielle de Vassieux.

On partit en car de bon matin par 2 itinéraires différents de Grenoble et de Valence, le rendez-vous étant fixé à la Chapelle-en-Vercors. A 8 h à Beauvoir-en-Royans, courte cérémonie, dépôt de gerbe au Monument. Grâce au dévouement de M. Ferlin Maire de Beauvoir nous avons pu constater l'excellent état des lieux en particulier le chemin descendant au Monument qui a été empierré et goudronné et le Monument, qui maintenant après travaux d'élagage, est visible de la route.

A la même heure, la délégation de Valence et de Romans déposa une gerbe au Monument de Saint-Nazaire en Royans.

A 9 h à la Chapelle-en-Vercors, cérémonie dans la Cour des fusillés où 16 otages ont été assassinés le 25 juillet 1944. Le Président Ravinet déposa une gerbe. Puis on se rendit à la « Grotte de la Luire » qui accueillit du 22 au 27 juillet 1944 l'hôpital militaire du Vercors.

A 9 h 45, le Président Ravinet et le Maire de St-Aignan-en-Vercors déposèrent chacun une gerbe devant la plaque commémorant le crime commis ici même le 27 juillet 1944. On entonna le chant des Pionniers sous la voute en unissant la mémoire d'Odette Malossane et de son père Benjamin Malossane qui est l'auteur de ce chant avec Gaby Monnet.

A 10 h 30 Le cortège arriva à Vassieux où on observa une minute de silence devant la stèle qui rappelle le souvenir des fusillés par la milice.

A 11 h eut lieu la cérémonie officielle au Cimetière de Vassieux. Une section du 6^e BCA rendait les Honneurs. Des gerbes furent déposées par M. Pinede Sous Préfet de Die représentant le Préfet de la Drome et le

Colonel Amate délégué Militaire Départemental de la Drôme ; par le Maire de Vassieux ; par le Général Le Ray Président d'Honneur et le Président National des Pionniers.

M. Georges Ravinet prononça une allocution qui rappela les événements avec les 76 victimes massacrées à Vassieux et ses 140 maisons détruites.

Puis ce fut l'appel solennel des Morts pendant qu'un avion de reconnaissance militaire un L19 largua des œillets rouges sur le cimetière. Le Secrétaire Général Volpin invita le public à ramasser ces œillets pour les déposer pieusement sur chaque tombe.

A 11 h 30 la cérémonie terminée on se rendit à St-Jean-en-Royans où une gerbe fut déposée devant le Monument aux Morts à 12 h 45 après un défilé à travers la ville. Un vin d'honneur fut offert par la Municipalité.

Ensuite eut lieu le repas en Commun terminant cette journée du souvenir. Heureusement que le groupe vocal de la Harpe de Romans conduit par notre ami Servonnet est venu à point réhausser le frugal repas, inhabituel dans une telle circonstance, et qui avait, pour le moins, besoin d'être soutenu.

25 juillet 1973 – Commémoration de la Tragédie du Col du Fau

Notre association était dignement représentée à la cérémonie du Col du Fau par les Pionniers de notre Section de Monestier de Clermont avec, à sa tête, le président Beylier.

14 août 1973 – Cérémonie du souvenir au Monument des fusillés du Cours Berriat

La municipalité de Villard-de-Lans, et les Pionniers du Vercors ont commémoré la mort des 16 camarades fusillés le 14 août 1944 à cet endroit. Une foule nombreuse et des représentants de toutes les associations de la Résistance assistaient à cette cérémonie. Appel des Morts – sonnerie aux Morts – dépôt de gerbes.

22 août 1973 – Anniversaire de la Libération de Grenoble

C'est devant le mémorial de la Résistance, avenue des Martyrs que fut célébré le 29^e anniversaire de la Libération de Grenoble en présence de M. Urich Secrétaire Général, représentant le Préfet de l'Isère et de M. Dentel-la Conseiller Municipal représentant le Député Maire de Grenoble ainsi que MM. Berthier et Filippi de l'Office des A.C. Une section du 6^e BCA rendait les Honneurs. Après le dépôt de gerbe, l'assistance observa une minute de silence à la mémoire de tous ceux qui combattirent jusqu'au sacrifice suprême pour la Liberté et l'Honneur de la France.

2 septembre 1973

Inauguration du Monument des Glières par M. André Malraux. Notre association était représentée par une forte délégation. Il en est parlé dans le mot du Chamois.

8 septembre 1973

Réunion du Bureau National et Conseil d'Administration. Le Compte-rendu est donné par ailleurs.

18 septembre 1973

Voyage à Reims – Un article relate cette journée.

SIDI-BRAHIM

Une cérémonie militaire de noble grandeur eut lieu le 22 Septembre 1973 au Monument des Diables bleus pour commémorer Sidi-Brahim.

Chacun sait que le 6^e BCA a été recréé avec des éléments du Vercors et que son premier commandant était le Capitaine Costa de Beauregard.

Naturellement dans l'historique on fit l'évocation des Combats du Vercors où s'illustra la 2^e compagnie notamment à Valchevrière où le Lieutenant Chabal et ses chasseurs renouvelèrent Sidi-Brahim.

Puis ce fut le chant des Partisans exécuté à la perfection par la fanfare et le Bataillon en sa totalité.

A cette cérémonie émouvante, d'un éclat tout particulier, notre Association était représentée par son président Ravinet, notre secrétaire Général Volpin qui portait le drapeau et par de nombreux camarades.

comptes-rendus

Rectificatif au compte rendu de la réunion du Bureau National et du Conseil d'Administration du samedi 2 juin 1973. (bulletin n° 3 page 28).

Nous avons cité par erreur M. Beylier parmi les excusés alors qu'il était présent l'après-midi.

REUNION DU BUREAU NATIONAL ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le samedi 8 septembre 1973 à Grenoble.

La séance s'est ouverte à 14 h, le Bureau National et le Conseil d'Administration étant fusionnés exceptionnellement. Tout d'abord le Président Ravinet remercie les camarades présents.

Etaient présents l'après-midi :

MM. Bellot - Benmati - Beylier - Bousquet - Cocat H. - Darier - Fichet - Gervasoni - Manoury - Ravinet - Rossetti - Sebastiani - Volpin.

Excusés : Blanchard A. - Galvin - Guillet

Etaient présents le matin seulement : MM. Guillet - Juge - La Picirella - Général Le Ray.

Le Secrétaire Général commence à donner lecture de l'ordre du jour, mais le Président Ravinet l'arrête car il estime que le Conseil d'Administration doit être mis au courant dans l'immédiat de ce qui s'est passé le matin.

En effet, le matin avait lieu une table ronde à laquelle étaient invités : Le Général Descour - M. Ramus de l'Amicale du 6^e BCA, M. Rossetti de l'Amicale du 11^e Cuir - M. Servagnat de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay - M. Labeste Marcel d'Epernay.

MM. Bennes Robert - Bocquet Michel - Colonel Bousquet René - Darier Albert - Fichet Henri - Guillet Aimé - Lassalle Pierre - La Picirella Joseph - Manoury Marcel - Ravinet Georges - Volpin Pierre.

A noter seulement 3 excusés : Général Descour - P. Servagnat - P. Lassalle.

Cette table ronde avait pour objet de mettre un terme à certains propos concernant l'appartenance du 11^e cuir et au Vercors du Secrétaire général Volpin et d'autre part de déterminer les liens qui doivent rattacher l'Association au Musée de la Résistance de Vassieux.

La première question a été discutée et réglée très rapidement et de façon définitive : il n'y a pas d'inquiétude à avoir au sujet de notre Secrétaire Général.

Pour la seconde question, le Président Ravinet donne la parole au Secrétaire Général pour lire les lettres des trois personnes excusées et qui donnent leur point de vue.

Tous les membres présents donnent leur point de vue également. Une discussion suit à laquelle chaque membre présent participe. Cette discussion a été longue mais s'est déroulée dans un calme et une compréhension mutuelle digne du sujet important et de la qualité des participants.

C'est à ce moment que nous avons eu le plaisir et la surprise d'avoir la visite inopinée du Général Le Ray notre Président d'Honneur de passage à Grenoble.

Après avoir pris connaissance de l'objet de la table ronde il fait une intervention écoutée et remarquée qui précède parfaitement l'état d'esprit qui venait de se dégager.

Le Président Ravinet ayant félicité la Picirella pour son œuvre il était souhaitable que l'association donne son agrément au Musée de la Résistance de Vassieux.

C'est donc cet agrément que le Président National propose aux membres du Conseil d'Administration.

Après discussion le Conseil d'Administration décide de donner cet agrément.

Le secrétaire Général revient à son ordre du jour et rappelle toutes les activités passées depuis la dernière réunion du 2 juin 1973. Ces activités sont mentionnées par ailleurs dans ce bulletin. Il faut cependant, pour être complet, ajouter les quelques points suivants :

Le 22 août : Anniversaire de la Libération de Grenoble. Cette date se trouve dans une mauvaise période en raison des vacances. A la cérémonie il n'y avait que des représentants des Autorités. Une gerbe a été déposée par

Résistance Unie. Une autre par le maquis de l'Oisans. Il est suggéré que la gerbe de Résistance Unie soit la seule à être déposée en cette circonstance au nom de tous les résistants. Chaque maquis n'aurait donc pas de gerbe à déposer.

Libération de Romans : Le Secrétaire Général Volpin s'est rendu avec le drapeau de l'Association au Monument de Bourg-de-Péage.

Le Président Fichet prenant la parole le remercie d'avoir participé à cette cérémonie. Il souligne au passage que chaque année le 9 juin, on fête le départ de 400 membres au maquis du Vercors et on dépose une gerbe au Monument.

Il pense organiser une cérémonie spéciale le 9 juin 1974 pour le 30^e anniversaire.

Le 2 septembre 1973

Inauguration des Glières. Il en est parlé par ailleurs. Le Secrétaire Général souligne que 18 Pionniers assistaient à cette cérémonie qui a été très bien menée en ce qui concerne le monde participant, le recueillement, les discours dont celui d'André Malraux.

On a pris des enseignements pour le 30^e anniversaire et pour notre monument.

Ensuite le Secrétaire Général parle de la diffusion du 3^e bulletin. Il fait part au Conseil d'Administration que nos nouveaux statuts sont approuvés et donne lecture du décret du 16 juillet 1973. Notre règlement intérieur est également approuvé.

Il souligne au passage que notre nouvelle appellation d'Association Nationale devenue officielle va nous obliger à refaire notre Drapeau.

On parle ensuite de la libération de Valence et de Lyon où tout s'est passé traditionnellement. Après une petite pause le Secrétaire Général demande s'il y a des questions à débattre. Notre camarade Darier demande si notre Association a participé à l'érection du Monument des Glières.

Réponse : négative. Echange de vues sur cette question et la décision suivante est prise :

L'Association fera un don de 500,00 F pour le Monument des Glières.

AUTRES QUESTIONS

Voyage à Reims

Le secrétaire général parle des derniers préparatifs du voyage à Reims le 18 septembre. L'avion est accordé. Le déplacement se fera en une seule journée pour limiter les dépenses de chacun. Cette année le 18-09 est un mardi et beaucoup ne peuvent pas s'absenter 48 heures. Il est précisé que l'Association peut, le cas échéant, venir en aide à un Pionnier qui serait gêné au point de vue financier. Les participants au voyage donneront 20,00 F par personne pour amortir certains frais. Lundi les désignations seront arrêtées.

DIFFUSION DU GUIDE

M. Darier demande si on tient une comptabilité. Le secrétaire général répond : c'est simplement une liste. A Romans, les guides sont déposés au Syndicat d'Initiative. A Valence, on a déjà vendu plus de 100 Guides.

Il faudra mettre en place le guide au printemps et étudier sa vente ainsi que celle du disque au Musée.

MEDAILLE DU VERCORS

Sa dimension est un peu petite. Il faudrait peut-être revoir la question ? Réponse : non. Il faut passer à l'exécution, la décision a été prise.

ANNUAIRE

Il en est parlé par ailleurs dans ce bulletin. Il faudrait que cet annuaire sorte au congrès de 1974. Une discussion s'en suit sur les tués, les décédés, les cas particuliers.

INSIGNE FUNERAIRE

Le moule est prêt mais le prix de revient de l'insigne est actuellement de 42,00 F H.T. - C'est cher. M. Darier demande pour la réunion du 1^{er} décembre qu'un compte-rendu financier assez précis soit fourni avant de s'engager.

DIPLOME « VERCORS »

Une partie est déjà signée par le Général Descour. Il faudra la signature du Général Le Ray.

Le diplôme ne sera attribué que sur demande individuelle.

calendrier des activités futures

PROCHAINES REUNIONS

Décembre 1973

1/12 Réunion du bureau et C.A.
Préparation 30^e anniversaire

Janvier 1974

Assemblées Générales des Sections
1^{re} semaine, Parution du Bulletin n° 5
Compte rendu réunion du 1-12
Compte rendu cérémonies de Novembre
Directives pour l'Assemblée Générale

Février 1974

Préparation 30^e anniversaire

Mars 1974

2/3 Réunion du Bureau et C.A.
Préparation Assemblée Générale
Préparation 30^e anniversaire

Avril 1974

1^{re} semaine, Parution du Bulletin n° 6
Compte-rendu assemblées générales des sections

Compte-rendu réunions du 2 mars
7 avril Assemblée Générale à Grenoble
Préparation 30^e anniversaire

Mai 1974 25 mai

Réunions Bureau et C.A.
Compte-rendu Assemblée Générale
Préparation 30^e anniversaire
Préparation voyage à Reims ,

Juin 1974

16/6 cérémonie de St-Nizier

Juillet 1974

1^{re} semaine, Parution Bulletin n° 7
Compte-rendu réunion du 25-5
Compte-rendu cérémonie St-Nizier
Directives cérémonies du 30^e anniversaire
à Vassieux

20 et 21 Juillet

Cérémonies du 30^e anniversaire

Août 1974-22/8

Libération de Grenoble

1974

Trentième Anniversaire

Rassemblement de la Résistance à Vassieux

*Dès maintenant aidez-nous à regrouper
tous les combattants du Vercors.*

communiqués

INFORMATIONS GENERALES

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs que nous avons reçu du Ministère de l'Intérieur une ampliation du Décret du 16 juillet 1973 approuvant nos statuts et précisant ceci :

Article 1^{er} :

L'association dite « Amicale des Pionniers et des Combattants Volontaires du Vercors » dont le siège est à Pont-en-Royans (Isère) et qui a été reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 19-07-52 prend le titre de « Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors » et sera régie désormais par les statuts annexés au présent décret ».

De même notre règlement intérieur a été approuvé le 31 juillet 1973...

LE GUIDE DU VERCORS EST PARU

Nous avons le plaisir de porter à la connaissance de tous nos camarades que le guide du Vercors vient de paraître. Il semble faire l'approbation de tous ceux qui l'ont déjà vu. Son prix de vente de 5,00 F très modeste le rend accessible à toutes les bourses. Il s'agit maintenant de le diffuser le plus possible. D'abord parce qu'il est intéressant, ensuite parce que le bénéfice réalisé ira dans la caisse de notre Association qui en est propriétaire.

Nous avons bien sûr, obtenu l'exonération de la T.V.A. sur le guide pour abaisser son prix de revient mais si nous voulons que cette opération soit rentable, il nous faut une très large diffusion.

Nous comptons sur chaque Pionnier pour l'acheter, le diffuser, nous trouver des points de vente chez des commerçants amis par exemple. Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes les suggestions reçues à ce sujet et nous enverrons tous les exemplaires demandés. Tout le monde sait que les petits ruisseaux font les grandes rivières. Alors un petit effort. D'avance merci à tous.

ANNUAIRE

Il y aura bientôt un an que nous avons envoyé des cartes questionnaires à tous les camarades dont l'adresse nous était connue en vue de la constitution d'un fichier permettant la préparation et l'édition de l'annuaire.

Nous n'avons pas reçu hélas toutes les réponses. Qu'on en juge par le bilan ci-dessous arrêté au 20 Septembre 1973.

Cartes-questionnaires envoyées avec les bulletins aux adresses possédées ou signalées 1.007
Dossiers retournés à l'envoyeur (adresses fausses)
liste sur bulletin n° 2 27
3 20
4 8
55

Adresses retrouvées parmi celle ci-dessus - 18

Il reste donc, adresses inutilisables 37 37
D'où nombre de camarades effectivement touchés . 970
Cartes questionnaires reçues 524
Nombre de camarades n'ayant pas encore répondu 446

A ces 446 retardataires il faut ajouter tous ceux dont on ignore l'adresse et ils doivent être nombreux :

* * *

Le temps passe. On ne peut plus attendre. Nous allons commencer à établir le 1^{er} annuaire qui aura pour but grâce aux renseignements qu'il fournira

- De permettre des retrouvailles
- De rechercher le regroupement
- De renouer les liens entre camarades dispersés
- De permettre de rémorner les souvenirs
- D'écarter, le cas échéant, les pseudo-résistants

Il donnera en effet les renseignements suivants dans toute la mesure du possible :

- Nom, prénom, surnom
- Année de naissance
- Camp ou formation
- Adresse actuelle, etc.

Il comprendra 2 chapitres.

Dans le 1^{er} chapitre, nous rappellerons l'organisation du Vercors en 1944 et nous donnerons l'organisation actuelle de l'association.

Le 2^e chapitre ou annuaire proprement dit, sera divisé en 3 parties distinctes donc 3 listes.

- 1) Ceux qui ont fait acte de résistance sur le Plateau, qu'ils fassent partie ou non de l'Association, vivants et décédés.
- 2) Les Morts du Vercors pendant la guerre (tués pendant les combats ou victimes de la repression nazie pendant ou après les opérations).
- 3) Ceux qui ont aidé la résistance du Vercors et qui à ce titre auront droit à un diplôme de reconnaissance.

* * *

Naturellement et comme nous l'avons déjà annoncé la 1^{re} édition de cet annuaire se sera pas parfaite : il y aura forcément des erreurs, des fautes, des renseignements incomplets et surtout beaucoup d'absents. Il appartiendra alors à chacun de nous signaler tout ce qui est à redresser pour que l'édition suivante, celle de 1975 ou 1976 par exemple soit une réussite totale.

* * *

Nous avons reçu au Siège une note d'information n° 17 donnant copie d'une lettre adressée par M. André Bord Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre au Président de l'U.F.A.C. en date du 6-09-1973.

Le Ministre répond, sur un projet de plan quadriennal proposé par l'U.F.A.C., qu'il s'est fixé des objectifs de législation qui auront pour effet d'allier en permanence la réalité des moyens à la réalité des besoins.

Ces objectifs du Ministre des Anciens Combattants concordent en fait avec les principales mesures souhaitées par l'U.F.A.C. si par ailleurs la méthode d'un plan quadriennal ne peut être retenu. Il souligne même que ses objectifs de législation ont l'ambition d'aller plus loin que la planification de l'U.F.A.C. Il rappelle en particulier plusieurs points dont celui-ci qui peut intéresser des camarades :

« l'ouverture des délais nouveaux apportant un terme au pénible problème des forclusions ».

N.B. : Ce Communiqué ne donne qu'un petit extrait de cette note d'information qui peut être consultée à notre Siège.

* * *

Un généalogiste nous demande si par hasard le dénommé Paris Laurent Edmond, né le 5 décembre 1907 au Caire (Egypte) de nationalité française qui aurait été dans le maquis du Vercors entre 1941 et 1943 fait partie de notre Association car il recherche son adresse. Il est inconnu au Siège. Si quelqu'un peut nous donner des renseignements ou mieux, son adresse, qu'il nous écrive nous transmettrons.

* * *

Liste des camarades dont l'adresse, ci-dessous est fautive. Les bulletins envoyés nous ont été retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ». Ceux qui connaîtraient les adresses exactes des intéressés voudront bien nous les envoyer. D'avance Merci.

- Boucher Robert, 269, bis rue Paul-Bert, 69003 Lyon
- Didier Max, 5, rue Jean-Mermoz, 26000 Valence
- Fayollat Marcel, 38880 Autrans
- Guichard André, quartier la monnaie, 26100 Romans
- Joyeux Claude, 26540 Mours-St-Eusebe
- Lagier Gabriel, 22, rue du gaz, 26500 Bourg-les-Valence
- Rossetti Charles, 55, bd Joseph-Vallier, 3810J Grenoble
- Vilate Jean, cité des électrodes, 69200 Venissieux

courrier des lecteurs

LES PIONNIERS NOUS ECRIVENT

Signalons au passage qu'en raison des vacances les comptes-rendus des sections sont plutôt rares. Heureusement des Pionniers en Vacances nous ont envoyé un peu de soleil avec leur amical souvenir :

Parmi eux, citons : Georges Ravinet — Pierre Bellot — Honoré Cloitre — Alphonse Savioux

D'autres nous envoient des lettres, des poèmes et de la prose. Nous extrayons bien volontiers de ce courrier quelques mots de Rebatel Martial... Ci-joint un chèque pour le bulletin que nous apprécions beaucoup il nous remet en contact avec les camarades et nous nous sentons moins éloignés.

De Poncet André... Je profite de cette très courte missive pour vous dire que le journal est très très bien. Personnellement j'apprécie beaucoup « Le Mot du Chamois ».

De R. O'Brien... De passage rapide à Grenoble, je vous apporte un fraternel salut et un papier pour boucher si possible un trou dans notre belle revue... Voici ce papier...

« A Albert Darier pour son livre « Tu prendras les armes »

IN MEMORIAM

Devant eux, le chemin sur la montagne, hostile,
Les créneaux du Vercors et le Devoir, ardu,
En-dessous, scintillants, les miroirs de la ville,
L'appel attendrissant d'un bonheur éperdu
Le cœur saignant pour la plupart, ils sont partis,
N'écoulant que les cris angoissés de la France
Héros, martyrs demain, dans l'ombre des maquis
Ils ont donné leur sang pour notre délivrance !
A-t-on gardé leurs noms et leurs traits, seule-
ment ?

Faut-il craindre qu'un jour, leur souvenir s'efface
Avec toute l'horreur du temps où l'Allemand
Haineux les immolait et en perdait la face ?
Il faudrait que l'oubli ait rongé notre cœur
Pour ne pas prendre honte de notre survie
S'il nous fallait, devant les restes de la leur,
Dire à nos morts : « Pardon : c'est si prenant la
vie.

R. O'Brien

Notre camarade Henri Fichet de Romans nous confie ses... Pensées d'Automne

De ma fenêtre entrouverte, je vois tomber avec tristesse et émerveillement les feuilles d'acacia et de cerisier, qui recouvrent le sol d'un manteau pourpre éclaboussé de lumière par le soleil couchant.

Au loin le massif du Vercors profile ses versants, vierges encore de leur parure d'hiver ; que de souvenirs poignants je garde de cette région. De camarades tombés au cours des combats disputés contre l'occupant.

Malgré les années qui passent, 29 ans, déjà, à chaque commémoration je m'incline devant les tombes de nos disparus en leur dédiant une pensée émue et reconnaissante, car c'est grâce à leur sacrifice que nous sommes devenus des hommes libres.

Une pensée aussi à nos camarades rescapés du combat, emportés par la maladie, aux veuves et orphelins à qui nous avons apporté le réconfort de notre amitié et un peu de joie de vivre.

A tous ces souvenirs revenus en foule, dans mon esprit, l'automne apporte sa mélancolie, sa douceur et ses feuilles mortes.

H. Fichet

Comme nous l'avons annoncé dans le bulletin n° 3 page 33, notre camarade Albert Gautron de Poitiers nous a envoyé un poème intitulé *ode à la résistance*.

ODE A LA RESISTANCE

Hélas, c'en était fait. Elle tombait à genoux
La honte sur son front, lui empourrait la joue.
Vendue, trahie, humiliée, expirant sans combat,
La France n'avait connu plus d'immondes renégats.

Qui livraient à l'ennemi, l'honneur et son dra-
peau.

Des deniers de Judas, ils creusaient son tombeau.
O ma France meurtrie, pour de l'or, chose vaine.
Ton peuple subissait la torture et la haine.

Traitres, imposteurs, qui brûlez ce qui prie,
De vos mains sanglantes, égorgez la Patrie.
Reniant le sublime, les foyers, le malheur
Vous ajoutiez encore à notre déshonneur.

Cain... Regarde ! Reconnais-tu tes frères ?
Tortionnaires sanglants, échappés des enfers
N'ayant point de pitié pour les rires innocents,
Et plongeant leur couteau dans le cœur des
enfants.

A ces brutes cyniques, tous ces blonds chérubins,
Opposent leurs sourires, tendent leurs blanches
mains.

Mes frères, dit Cain... moi, le premier bannit,
Tremble du gouffre affreux où sombrent ces
maudits.

Ces jeunes âmes souillées, plus sombres que les
deuils,
Virent les bourreaux hideux, cracher sur les
cercueils,

Plus sombres jours encore, l'honneur fut consu-
mé.

Quand du socle, ils osèrent descendre la « LI-
BERTE ».

Ah ! ton passé de Gloire ! tes soldats de l'An II
Tes ruines ! tes lauriers, Verdun, tes nobles
preux.

O France, tes chevaliers, Roland à Roncevaux,
Se sont dressés hagards, terribles dans leur ca-
veau.

L'univers gronda. Dans leur royaume les morts
Se levèrent, tragiques pour conjurer le sort,
Vains appels, cloués sur le sinistre radeau
Leurs fils laisseraient-ils éteindre le flambeau.

Non ! Un appel retentit. « Arrière les tyrans ».
Dans leur royaume, les morts respirèrent un ins-
tant,

Dans ce souffle invincible, ces esclaves sans arme,
Virent un « Titan » dressé, jetant son cri d'alar-
me.

Mille voix lui répondirent. Dans un secret silence,
Ils unirent leurs espoirs, pour la sainte délivrance
Et leur front de ce jour, ne connut le souillure
Car vers l'horizon libre, ils tendirent la voileure.

L'infini n'aurait pû leur faire courber la tête
Ils marchaient au combat, refusant la défaite,
Graves devant le danger, mais bravant la tempête,
Ils allèrent à la mort comme on va à la fête.

Le destin de vingt siècles, s'accomplit par ces
hommes
Héros. Fantastiques, géants, dont la tête en som-

me
Se noyait dans les cieux. Par leur élan sublime
Ces audacieux sortaient le monde de l'abîme.

Ils tracèrent de leur sang la route qui tend aux
cimes
Et le ciel qu'ils ont vu dans leurs yeux se devine
C'est par leurs jours de « Gloire » et de « Frater-

rité »
Que flotte nos trois couleurs au front de la
« LIBERTE »

Frères, n'oubliez jamais qu'elle respirait encore,
Que dans la sombre nuit, ils firent jaillir l'aurore,
Que son socle repose sur bien des corps sanglants.

O France immortelle, tes nobles, tes fiers enfants,
Sont partis un matin, traversant la fournaise,
Et sont morts debout, chantant la « MARSEIL-

LAISE ».

A.G.

Notre camarade R. O'Brien nous envoie égale-
ment l'article ci-dessous que nous publions bien
volontiers :

« Plaidoyer pour une reconnaissance »

Comme mon cher et vieil ami Brisac qui
n'aime pas beaucoup écrire ou parler, je réponds,
cependant, à l'appel de la Commission du Bulletin
en lui proposant cet article. Il a un double
but : d'abord il témoigne que les anciens sont
ravis de contribuer à la vitalité nouvelle de
l'Amicale et ainsi de souscrire au propos de notre
Président d'Honneur le Général Le Ray, propos
inaugural du Bulletin n° 1 et qui peut résumer
toute l'action à poursuivre pour les Pionniers :
union — souvenir — enseignement.

Ensuite cet article peut éclairer un certain
nombre de nos camarades qui ne savent pas
forcément qu'il existe des médailles commémora-
tives de la guerre 1939-1945 et des services vol-
ontaires de la France Libre. Je l'ai su par hasard
en feuilletant le « Quid ? » et je pense que
l'office des Anciens Combattants devrait bien
tenir ses ressortissants mieux informés. (Encore
une raison de faire bloc dans des unions comme
celle des Pionniers pour en recevoir individuel-
lement les informations intéressantes).

Personnellement en tant que militaire d'occa-
sion j'apprécie les médailles encadrées. On ne les
montre que chez soi, aux amis et bien sûr à sa
descendance pour l'exemple. Mais je comprends

qu'on les porte à l'extérieur et qu'on en soit fier,
de celles surtout qu'on ne voit pas souvent. J'ai
donc demandé des éclaircissements au Ministère
qui me les a obligeamment fournis.

Pour ce qui concerne la médaille commémora-
tive de la guerre 1939-1945, il semble que la
majorité des Pionniers du Vercors peut y préten-
dre. Il n'est pas délivré de diplôme et il suffit de
justifier de son droit par une pièce telle que
livret militaire, extrait de citation, titre de pen-
sion, attestations etc. Par contre, et là j'en
appelle aux personnalités compétentes de notre
amicale la médaille commémorative des services
volontaires dans la France libre, exigerait sembler-
il d'avoir servi sur des territoires soumis à
l'autorité du Comité National de Londres ou
dans les forces françaises libres en ayant con-
tracté un engagement avant le 1^{er} août 1943.

Il s'agit donc de savoir si le Vercors, qui a vu
naître dès 1940 le mouvement Franc-Tireur et
qui a reçu, terre d'asile, les réfractaires au régime
emboché et surtout, à l'embauche du S.T.O.
réfractaires agissants dès le printemps 43, il s'agit
donc de savoir si ce Vercors n'était pas, bien
avant le 1-08-1943, une partie de la France Libre
déjà. Et soumise à l'autorité du Comité National
de Londres, par personnes interposées officielle-
ment ou simplement par la voie des ondes.

On peut jouer sur les mots. La France Libre
n'est pas, ou du moins, pas encore à l'époque, le
magnifique bienfait des Forces Françaises de l'In-
térieur.

Et cette distinction subtile ne retire rien à la
gloire des F.F.I. Certes, mais tout de même, je
pense que nos gouvernants actionnés par les
hautes personnalités de nos Pionniers pourraient
revenir sur les textes des décrets instituant cette
médaille de la France Libre. Et ce, pour que les
Pionniers ayant servi le ou au Vercors avant le
1^{er} août 1943 aient la fierté d'être reconnus,
eux aussi et peut-être pour certains, parmi les
premiers serviteurs de la France Libre.

Je ne voudrais pas médire des médailles commé-
moratives, elles n'ont pas l'auréole qu'aura la
médaille du Vercors par exemple et on peut
penser qu'elles ne sont pas indispensables étant
effacées ou dépendantes des autres. Pourtant,
celle de la France libre est, à mon sens, un
compliment de la reconnaissance du Pays. Et le
pionnier y a droit. Pour pouvoir dire à sa
descendance pour qu'elle se souvienne et s'en
inspire, s'il le fallait ! Souvenez-vous ! alors que
la France envahie était martyrisée, des français
sont venus dans la clandestinité lui porter se-
cours, ont repris les armes dans le maquis comme
celui du Vercors, pour contribuer à la libération.
Ils ont refait la France Libre. Ces médailles en
sont le souvenir. Mais il faut aussi qu'elles rappel-
lent tout le sang versé et tous les morts pour cette
liberté. C'est pourquoi, chers Pionniers qui le
pouvez, agissez aussi pour cette médaille de la
France Libre. Elle ajoute au témoignage de notre
Amicale.

ceux qui nous aident

Pour soutien et abonnement au bulletin

Participation de 250 F : Le Trio : Allemand Lili, Beadoing Jo et Quinto

Participation de 200 F : M. Reynaud Louis

Participation de 100 F : Un anonyme

Participation de 50 F : MM. O'Brien Roger — Servagnat Pt FFI d'Epemay — Darier Gaston — Gautron Albert — Reynaud Gérard — Reffuggi Lino.

Participation de 40 F : M. Ruel Georges

Participation de 30 F : M. Buisson Georges

Participation de 20 F : MM. Audemard René — Mlle Lilette Lesage — Schnaider Samuel — Section des Pionniers de Pont-en-Royans — Roussel Jean-J. — François Gilbert — Malterre J.-Pierre

Participation de 15 F : MM. Mercier Lionel — Parent Armand — Mme Noaro Denise — Dimaria Fernand — Gaubert Lucien — Favet Fernand — Dumas Roger — Rey Edouard — Chene Auguste

Participation de 10 F : MM. Rebatel Martial — Janin Reynaud Léon — Durand Raoul — Filet-Coche Henri — Clerge Georges — Deiller Charles — Carceles Salvador — Orard Georges — Guichard Henri — Roux Paul.

Ont pris un abonnement au Bulletin bien que ne faisant pas partie de l'Association.

MM. Juban Louis — 50 — Buisson Fernand — 20 — Callet Jean — 15 — Durand-poudret Désiré — 10 — Mlles Rochas — 10 — Rochas Marcel — 10 — Repellin Georges — 10 — Thybaud Georges — 10 — Bertrand Simone — 10 —

Dons pour les œuvres de l'Association : M. Lecoq Jean (10 F), M. Darier Albert (110 F) à l'occasion de la signature de son livre le 21 juillet. De Reims 50,00 F versés pour nos œuvres.

nos joies et nos peines

NAISSANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de Sylvie, petite fille de notre camarade Blanchard Marcel (de la Section de Valence)

Naissance de la 14^e petite fille Thomas Emmanuelle au foyer de la fille de notre camarade Julien Léopol de Montéleger.

M. Thomas est le fils de Thomas Fernand, ancien Chauffeur des cars Perriat, pendant la résistance, donc un de nos

camarades demeurant actuellement à Sailans, (Drôme).

Nos félicitations aux heureux parents et tous nos vœux de prospérité aux bébés.

MARIAGES

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Patrick, fils de notre camarade Blanchard Jean (section de Valence) avec Mlle Françoise Pairo à la Voulte. Nous avons également le plaisir de faire part du mariage de M. Jean Galvin, fils de notre camarade André Galvin, président de la section de Mens. Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos félicitations aux parents.

DISTINCTION

Notre camarade Nonnemmacher Georges de la Compagnie Chabal au Vercors a été nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Cette distinction lui a été remise à Uriage par le Chef de Bataillon Vallet Commandant le 6^e BCA en présence de la 2^e compagnie « Vercors » du 6^e BCA et de son fanion.

Le Général Costa de Beauregard a été promu à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur. L'insigne lui a été remis dans la Cour des Invalides par M. Georges Pompidou, Président de la République.

Notre Camarade Pionnier, Albert Orcel a été élu le 30 septembre 1973 Conseiller Général du Canton de Villard-de-Lans.

NOS PEINES

Comte Louis de Nadaillac, fils du Général de Nadaillac, Pionnier du Vercors. Au Vercors, état major du Général Descour.

Nous avons appris avec peine le décès survenu le 9 Octobre 1973 à l'âge de 58 ans de notre Camarade Marcel Blanchard de la section de Valence. Pionnier du Vercors, il prit part aux combats de la Rochette-sur-Crest. En présence de drapeaux, une foule considérable unie et recueillie l'a accompagné à sa dernière demeure. Nous renouvelons à sa famille éplorée nos bien sincères condoléances et toute notre sympathie.

Nous avons également appris avec peine les décès de : M. Biossat Louis Pionnier (Section Valence)

M. Girard Marcel (Section Villard-de-Lans)

M. Perli Bruno et de son frère M. Perli Antoine (tous deux de la section de Grenoble-Fontaine-Sassenage)

M. Trillat Résistant (Valence)

Que toutes ces familles éprouvées trouvent ici les condoléances émues de tous les membres de notre Association.



LE MOT DU CHAMOIS

Et maintenant, le grand oiseau blanc de Gilioli a planté ses serres ici. Avec son aile d'espoir, son aile amputée de combat et, entre elles, son soleil levant. Avec son lieu de recueillelement, sa statue dont les bras dressés sont pourtant des bras offerts, avec ses voix entrecroisées qui feront penser à l'interrogation des tombeaux égyptiens : « Que disent les voix de l'autre monde, avec leur bruit d'abeilles ? » ()*

Sous un ciel parfaitement bleu, couvrant le vert des pâturages et le noir des forêts proches, la voix d'André Malraux expliquait ainsi aux milliers d'hommes et de femmes venus sur le Plateau des Glières le 2 Septembre, la signification du monument tout neuf qui se dressait devant leurs yeux.

Autour du tertre où, la neige écartée, ses camarades creusèrent en mars 44 la tombe de leur Chef Tom Morel, victime expiatoire d'un geste chevaleresque qui l'honorait mais qui le perdit, la foule légèrement vêtue d'habits colorés et clairs, immobile et écrasée de soleil, écoutait la leçon des Glières.

Qu'importe que l'on aime ou déteste le monument, que l'on aime ou déteste la voix d'André Malraux : ils ne sont que béton et musique de mots, expressions humaines, par conséquent imparfaites.

Reste La Leçon.

Elle pourra difficilement être mieux comprise qu'avec l'idée de Gilioli et les mots d'André Malraux.

* * *

Je connaissais l'histoire des Glières — une grande et simple histoire (*) — comme peut avoir eu envie de la connaître un du Vercors. Je savais qu'elle était presque semblable à la nôtre : *Ce maquis, à tort ou à raison peu importe — la France ne choisit pas entre ses morts — avait affronté directement la milice, allait affronter directement l'armée hitlérienne.* (*)

Je savais que ceux qui se battirent ici connurent les mêmes dangers et les mêmes peines qui furent les nôtres.

Combats dans les gorges : pour eux la passe d'Entremont, pour nous le défilé des Ecouges.

Chalets qui flambent comme flambe-
ront les fermes du Vercors.

Fusillés du mont Lachat, frères de ceux de La Chapelle et du Rousset.

Rescapés des combats tués en descendant du plateau : pour eux Anjot et pour nous Jean Prévost ; pour eux la cour de l'hôtel, le jardin du collège de Thones et la plaine d'Alex, pour nous le parc du château de Saint-Nazaire en Royans, Saint-Guillaume et Revilleyre.

Identiques figures de héros : pour eux le Père Favreet pour nous le Père de Montcheuil ; pour eux la monitrice Madeleine Suatton et pour nous l'institutrice Rose Jarrand.

Envoyés aux camps de la mort — *peuple des tondues et des rayés* (*) — ils eurent Lucien Levet à Dora, nous eûmes à Ravensbruck Odette Malossane.

Ils eurent comme nous leurs amertumes et leurs trahisons, celles des hommes et celles de la nature. Et j'ai souvent pensé que la plus implacable avait dû être pour eux celle de la neige.

A 1 500 mètres d'altitude, tenir de ses doigts gourds la mitrailleuse à l'acier qui colle à la peau des mains, marcher péniblement enfoncé jusqu'aux genoux, serrés dans des vêtements qui gênent tous les mouvements, et réaliser enfin le chemin du refuge problématique sera dévoilé à l'ennemi par les traces des pas, ajoutait encore à l'âpreté de leur combat.

* * *

Je suis monté aux Glières le 2 Septembre. Pour participer à l'hommage que les survivants de mars 44 adressaient à leurs Morts.

Peut-être inconsciemment, avais-je eu aussi l'idée malsaine de voir si les têtes des rescapés des Glières ressemblaient à celles des rescapés du Vercors.

Je me suis retrouvé seul — j'avais malencontreusement perdu les quelques camarades venus avec moi — et je n'ai vu dans la foule aucun des rescapés des Glières. Ils étaient groupés derrière leur drapeau, sur le tertre, et je ne me suis pas approché.

Pendant que la voix d'André Malraux racontait leur histoire, je pensais qu'ils étaient là parce qu'ils voulaient montrer qu'ils n'avaient rien renié.

Je pensais que leurs cheveux avaient dû grisonner comme les nôtres, leurs rides se former, et leurs yeux garder, sans que cela se voie, le souvenir gravé à l'intérieur, des images de l'hiver hostile comme des visages de leurs frères disparus. Ils ne devaient rien avoir en somme qui pût les différencier extérieurement dans la multitude bariolée. N'y avait-il pas dans cette foule les cheveux grisonnants d'un garde mobile ou d'un milicien de 44, revenu pour voir lui aussi les têtes de ceux sur lesquels il avait tiré ? ...

Je suis descendu des Glières ému, mais pourtant un peu triste, insatisfait et songeur. Le soleil me paraissait trop chaud, les couleurs trop vives, la foule trop nombreuse avec ses porteurs de paniers à pique-nique, ses enfants hélant à grands cris leurs parents, ses retardataires qui arrivaient la cérémonie terminée. Je me disais que la date aurait dû en être fixée au dernier dimanche de mars, afin de retrouver ici le dur visage de l'épopée : le ciel bas, le vent glacé, la neige et le froid de l'hiver 44. Nous aurions été moins nombreux autour du tertre, notre recueillement plus profond.

Je sais pourtant qu'il était tout à fait nécessaire de donner à cet acte de foi un grand retentissement, d'appeler en ces lieux les gens d'ici et d'ailleurs, tous ceux qui avaient été Résistants, et ceux qui ne l'avaient pas été ou qui n'avaient pas pu l'être, pour en faire un événement à la mesure de la page d'Histoire. Il fallait aussi pour cela que la journée fût belle, elle le fut, et c'est très bien ainsi...

* * *

Mais je suis revenu quelques jours plus tard.

Il n'y avait plus personne.

Et j'ai trouvé ce que je cherchais.

La solitude et le silence avaient repris possession des lieux. J'ai pu entendre et écouter ce que disaient *les voix de l'autre monde, avec leur bruit d'abeilles.* (*)

* * *

Parrallèlement à la leçon donnée aux générations de 1973, ceux des Glières en ont donné une autre — sans l'avoir cherché bien sûr — à ceux du Vercors.

Au départ ils étaient 465. Combien en reste-t-il aujourd'hui, après les 121 morts au combat, et tous ceux qui les ont quittés depuis ?

A peine une poignée sans doute, qui nous a cependant montré ce qu'elle pouvait faire.

Nous sommes revenus plus nombreux du Vercors. Notre montagne était plus vaste. Le printemps et l'été 44, consolidant définitivement l'Espoir, avaient amené, autour de quelques Pionniers, beaucoup d'hésitants de la première heure, et groupés ici d'autres combattants qui avaient jusque là résisté en bas.

Les rescapés des Glières s'étaient fixé un objectif : il est maintenant atteint par la grandeur de l'œuvre réalisée, et toute l'émotion de la journée du 2 septembre.

Nous avons notre objectif, le Trentième Anniversaire l'an prochain, et puis aussi l'idée plus lointaine d'un monument. Il ne sera question pour nous ni de copier, ni de faire mieux : il ne peut y avoir compétition. Il suffira, et la tâche sera déjà très lourde, que nous sachions créer notre œuvre et réaliser notre Rassemblement des 20 et 21 juillet 1974, dans l'esprit qui conduisit notre combat.

Nous avons l'obligation d'y parvenir, encouragés et aidés par l'exemple de nos frères de Haute-Savoie, nous confirmant les raisons et la certitude de notre réussite.

* * *

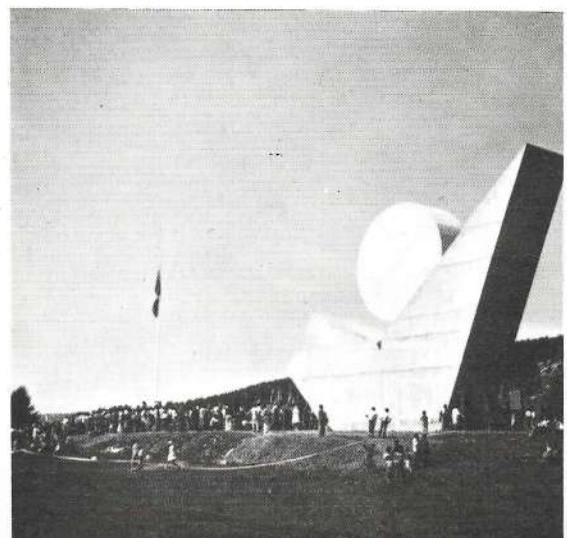
Et à Vassieux ce jour-là, où nos Morts peuvent dire aussi : « *Passant, va dire à la France que ceux qui sont tombés ici sont morts selon son cœur* », (*) je rencontrerai alors sûrement dans une autre foule réunie, un homme aux cheveux encore plus grisonnants qu'aujourd'hui, que je verrai pour la première fois.

La gorge serrée, la lueur du Souvenir dans nos yeux mouillés, nous jetant dans les bras l'un de l'autre, nous échangerons le mot de passe fraternel :

— Moi, j'étais du Vercors.
— Et moi, j'étais des Glières.

LE CHAMOIS

Les passages marqués d'un () sont extraits d'un discours d'André Malraux.*



Pages d'Histoire

« LE VERCORS, JUIN 1944 » Projets et réalités

par le Général Costa de Beauregard

Il nous a paru intéressant de proposer à nos lecteurs le témoignage d'un acteur de cette époque, le Lieutenant Costa de Beauregard qui a été dès le début de 1943 l'adjoint direct du Lieutenant Le Ray. Il fut chargé plus particulièrement de l'instruction des camps du maquis et devint ensuite commandant de la zone Nord du Plateau, tout en restant l'un des cinq membres du « Comité de Combat » qui assura jusqu'en 1944 la coordination civilo-militaire indispensable.

* * *

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 quand passa sur les ondes de la B.B.C. le télégramme « Le chamois des Alpes bondit », fallait-il donner l'ordre de « mobiliser » le Vercors et le mettre en état de défense ?

Cette nuit-là, « Hervieux » et moi l'avions passée à la baraque de Plenouze, à l'extrême nord du plateau, où j'avais mon P.C. du moment. Le commandant F. Huet (« Hervieux ») venait d'être nommé quelques jours avant au commandement du plateau et prenait ses informations. Membre du « Comité de Combat » qui avait initialement dirigé le Vercors, j'étais en mesure de lui fournir des renseignements sur les origines et les projets de notre organisation.

Ce n'est qu'au matin du 6 juin que nous eûmes connaissance du télégramme, en même temps que du débarquement allié en Normandie. Le matin même, nous vîmes « Clément » - Chavart - l'un des premiers organisateurs, revenant d'Alger, qui nous montra un papier qu'il en rapportait, et dont nous aurons à reparler.

Le premier mouvement du commandant Huet, au vu de toutes ces informations, fut que la Normandie était bien loin, et qu'il n'urgeait pas de prendre de mesures spéciales pour le Vercors.

Ce fut le commandant « Bayard », rejoignant le 8 juin le P.C. avancé qu'il avait fait installer depuis quelque temps près de Saint-Julien-en-Vercors, qui donna l'ordre de « mobilisation ».

« Bayard » - le commandant M. Descour - de l'état-major de la 14^e Région, n'avait pas attendu la dissolution de l'Armée de l'Armistice pour s'occuper de résistance. Très tôt, il avait pris contact avec les dirigeants des « M.U.R. » (1). C'est ainsi que, dans la région de résistance R1 (2), l'O.R.A. (3) et l'A.S. (4) se réunirent très tôt pour constituer l'A.S.U. (5). « Bayard » était l'adjoint de « Didier » (6), chef régional de l'A.S. Il était donc tout qualifié pour prendre la décision qu'il venait d'arrêter.

De quels éléments disposait-il ?

Il y avait tout d'abord le télégramme que nous venons de citer. C'était à notre avis un ordre d'exécution. Il était donc normal qu'il fut exécuté. Il est vrai que le 10 juin, de Londres, le général Koenig prescrivit aux Régions de ne pas dévoiler prématurément et d'éviter de grands rassemblements. Mais l'ordre de mobilisation avait été donné et transmis, et si dans l'état de nos liaisons, il était déjà parfois difficile de le faire, il l'était encore bien plus de donner un contre-ordre !

Certes, l'on a dit que l'expérience des Glières aurait dû inciter Bayard à ne pas concentrer de forces dans le Vercors. Mais Bayard, chef d'état-major de l'A.S.U., savait tout de cette affaire des Glières, et en particulier ceci : le regroupement sur ce plateau des maquis de Haute-Savoie n'était pas le fait des dirigeants de la Résistance intérieure, qui y étaient au contraire opposés. Il avait été réalisé à l'instigation de « Cantinier », de la mission « Xavier-Cantinier » (7), parachutée de Londres à l'automne 1943, et qui avait visité, fin septembre et début octobre les maquis de l'Isère, des Savoies, de la Loire et de l'Ain pour se faire une idée de leur valeur potentielle.

Pour justifier ce regroupement, « Cantinier » arguait des facilités de parachutages importants, et après le premier d'entre eux (le 13 février 1944), il demanda approbation à Londres du regroupement qu'il avait prescrit.

La réponse fut : « *Considérons Glières comme tête de pont. Parachutons un bataillon Si opération réussit, nous parachutons en masse* » (8).

Bayard ne pouvait ignorer ce télégramme, et il pouvait penser que si la promesse n'avait pas été tenue, c'est qu'elle avait été devancée par l'action ennemie. En effet, l'investissement des Glières commença le 9 mars, la veille du dernier parachutage de matériel. Bayard était donc fondé à penser que l'on devait, cette fois éviter de se laisser prendre de court.

Or, il ne pouvait qu'être confirmé dans ce sentiment par le papier que « Clément » venait de rapporter d'Alger. Que disait ce papier ? Ceci : « *Les directives données en février 1943 par le général V... demeurent valables. Leur exécution sera poursuivie dans le cadre de la hiérarchie régionale et départementale sous le contrôle du D.M.R.1 en liaison d'une part avec la mission maquis envoyée de Londres, d'autre part avec la base d'Alger* ». La signature était celle de J. Soustelle.

Le général V..., pour « Vidal », c'était le général Delestraint nommé chef national de l'A.S., par le général de Gaulle, le 11 novembre 1942, arrêté à Paris le 9 juin 1943 et déporté.

Le D.M.R.1 - Délégué Militaire pour la Région 1 - était « Bayard » lui-même. Enfin, J. Soustelle était le chef de la D.G.S.S. (9) qui, le 27 novembre 1943, avait englobé le « B.C.R.A. » (10).

Enfin, à supposer que les éléments précédents n'aient pas été à considérer comme des impératifs, y avait-il quelque imprudence à « mobiliser » le plateau dès le 9 juin, alors que les Alliés prenaient à peine pied sur les plages de Normandie ? Pas forcément, car, comme l'expérience n'allait pas tarder à le montrer, les Allemands étaient bien incapables de monter une action sérieuse contre le Vercors avec les moyens dont ils disposaient localement.

* * *

Mais qu'étaient ces « directives données en février 1943 par le général V... » La réponse à cette question nous oblige à remonter aux origines mêmes du Vercors.

Deux initiatives distinctes se trouvent à la base. La première appartient dès 1941 au mouvement « Francs-Tireurs » (11) qui, pour ce qui nous intéresse ici, prit en main toute la population du Vercors et des alentours, et, en particulier, organisa les camps du maquis. Le chef local de cette organisation fut Eugène Chavart (« Clément »).

La seconde initiative appartient à Pierre Dalloz, un inspecteur des sites, retiré dans sa propriété des Cuves de Sassenage au pied des falaises du Vercors, et qui, à la même époque, eut l'idée d'exploiter à des fins militaires les caractéristiques géographiques du plateau.

En janvier 1943, il jeta les premières bases concrètes de son projet, pour lequel il s'était adjoint des militaires de l'Armée d'Armistice, tel, en particulier, le lieutenant Le Ray. Par des voies diverses, ce projet fut soumis le 10 février 1943 à « Vidat » qui l'approuva, l'emporta à Londres, et, fin février 1943, nous informa par le message « *Les montagnards doivent continuer à gravir les cimes* » qu'il était retenu en haut lieu et que la préparation de son exécution devait être poursuivie. Plus tard, notamment à la suite d'incidents divers en mars, avril et mai 1943, les rescapés des deux équipes initiales fusionnèrent en une seule, et constituèrent, à la tête du Vercors, un « Comité de Combat », constitué de « Clément », « Jacques » (12), le lieutenant Le Ray, l'écrivain Jean Prévost et moi-même. Vers la même époque survinrent malheureusement deux autres événements d'une extrême gravité : l'arrestation du général Delestraint, le 9 juin, au métro de la Muette à Paris, et, le 21 juin, celle de Jean Moulin à Calluire.

Il faut maintenant parler de ce qu'était ce projet d'utilisation militaire du Vercors, que l'on appelle communément le « Plan Montagnards ». En fait, ce n'était pas un plan ; c'était une proposition qui offrait plusieurs possibilités d'application et se situait dans une hypothèse bien définie.

L'idée générale consistait à prendre pied par surprise dans le Vercors pour en sortir et attaquer les communications, les installations, les troupes ennemies en retraite. L'application la plus simple n'aurait utilisé que les groupes francs constitués localement, la plus ambitieuse aurait fait appel à d'importants parachutages de personnel et de matériel, couverts pendant quelques jours par le dispositif mis en place à la périphérie du plateau par les groupes francs locaux.

Quant à l'hypothèse d'exécution, elle disait que « la carte du Vercors, si elle peut être jouée, devra l'être par surprise en face d'un ennemi inquiet et désorganisé ». Elle envisageait de lancer l'affaire dans le cas où, soit « les Allemands résisteraient sur le ligne des Alpes », soit « viendraient à refluer par la vallée du Rhône », autrement dit en liaison soit avec une offensive alliée en Italie du Nord, soit avec un débarquement dans le Midi de la France.

Mais, au début de 1944, allait se produire dans la conception d'ensemble une évolution dont, pour être honnête, il faut le reconnaître qu'elle ne fut peut-être pas perçue clairement sur le moment, en tout cas dans toutes ses implications. Par cette évolution, l'on est passé insensiblement du concept initial de repaire de groupes francs — solution minimum — ou de réceptacle d'importants parachutages de personnel — solution maximum — à celle de défense à priori du plateau.

Or la différence est d'importance. En effet, dans le premier cas, « il s'agirait non de s'incruster dans le Vercors, mais d'y prendre pied par surprise dans le but d'en sortir et d'attaquer ». Dans le second cas, il s'agirait au contraire de durer.

A l'origine de cette évolution, l'on trouve l'influence de la mission « Union » parachutée de Londres à Saint-Nazaire-en-Royans, le 6 janvier 1944. Elle comprenait notamment « Procureur » (H. Thackthwaite, britannique) et « Sphère » (colonel Fourcaud, français). C'est ce dernier semble-t-il, qui, à Lyon le 20 février, exposa aux principaux responsables militaires sa conception qui différait notablement de ce qui avait été imaginé et étudié localement puis approuvé par le général Delestraint. « Procureur », pour sa part, ne paraît pas avoir complètement épousé cette conception. En tout cas, il ne voyait de possible qu'une défense mobile, nécessitant des liaisons radio, un excellent encadrement, des armes lourdes. C'est en substance ce que contenait le rapport qu'il remit à ses chefs, à Londres, le 3 mai, et qui fut l'objet de ses nombreuses, mais vaines, démarches ultérieures.

Quant aux dirigeants des M.U.R. — notamment « Didier » (Chambonnet)

Ils étaient opposés à toute tentative de regroupement d'effectifs importants dans le Vercors, comme ils l'avaient été aux Glières. Par contre, il semble que « Bayard » se soit rallié à cette conception, mais il comptait sur des parachutages importants, en fonction, je pense, de la promesse faite aux Glières.

Mais ce dont on ne s'est sans doute pas suffisamment avisé à l'époque, c'est l'importance que cette déviation du projet initial allait prendre dans l'exécution, du fait de l'ignorance où nous étions des intentions réelles des Alliés. Ainsi, dans le projet initial, la « mobilisation » du plateau et son bouclage ne devaient intervenir que juste avant le parachutage massif et ne durer que le temps strictement nécessaire à son accomplissement. Avant, c'était le secret absolu maintenu par la clandestinité et l'inaction. Après tout le monde, groupes francs locaux et parachutistes, « sortait pour attaquer ». Par contre, dans la conception nouvelle, la mobilisation et le bouclage devenaient une fin en soi, et la clandestinité se trouvait dès lors compromise. De même les demandes de parachutage changeaient de sens : dans le projet initial il s'agissait de l'événement qui nous aurait relevés de notre mission statique. Dans la conception nouvelle il s'agissait de renforts destinés à étoffer la défense.

On voit que la différence était de taille, seulement, le 8 juin on ne savait pas si l'on allait jouer la solution « réceptacle de parachutages massifs », comme les « anciens » du Vercors tels que Chavant et moi le pensions en raison de message de février 1943, de l'arrivée de P. Dalloz à Alger en novembre, enfin de la liaison que venait d'y réaliser Chavant lui-même et du message qu'il en rapportait — ou si l'on allait, bon gré, mal gré, « s'incruster », comme la suite des événements allait malheureusement nous y conduire.

* * *

Toujours est-il que la « mobilisation » s'accomplit le 9 juin, c'est-à-dire que l'on vit « monter » sur le plateau les compagnies qui, jusque là, se tenaient en réserve dans leur activité de tous les jours, et que l'on mit en place le dispositif défensif à la périphérie. Si les camps du maquis, environ 300 hommes, étaient tous armés, l'armement des compagnies mobilisées, et à fortiori des volontaires qui affluaient, était encore fort incomplet. Dans le projet initial, les parachutages étaient destinés en priorité à compléter notre armement. Le premier eut lieu dans la nuit du 9 au 10 juin, et permit d'armer la compagnie de

Grenoble (capitaine Brisac) et celle des groupes francs de Villard-de-Lans (J. Prevost, qui défendaient le plateau de Saint-Nizier.

Cette brèche de trois kilomètres dans la falaise périphérique, juste à l'aplomb de Grenoble, était sans conteste le point le plus faible de la défense du plateau, tellement que l'on peut se demander pourquoi il y était inclus. En tant que commandant de la zone Nord, je m'étais évidemment posé la question. Mais renoncer à la défense de Saint-Nizier revenait à renoncer à couvrir la plaine qui, de Lans à Corrençon, était l'une des principales zones de réception prévues par le plan.

Pour définir la position sur laquelle se déroulèrent les deux seuls combats importants antérieurement à l'attaque générale du 20 juillet, il fallait tenir compte de la portée réduite de notre armement léger, et priver l'ennemi du bénéfice de la portée supérieure de ses armes d'appui. Les anciens de 1914-1918 connaissaient bien le procédé : c'est l'utilisation de la contre-pente, ou sa transposition au relief alpin.

C'est l'installation de notre défense à quelque 100 ou 150 mètres du changement de pente très accusé marquant la bordure du plateau qui nous permit de résister toute la journée du 13 juin à la première attaque. Le 15 juin, au contraire, l'ennemi ayant, soit hasard, soit calcul, attaqué alors que le soleil se levait sur Belledonne dans un ciel sans nuage éblouissait les défenseurs, l'affaire tourna mal très vite et, à 10 heures du matin, nous avions perdu le plateau de Saint-Nizier, après cinq heures de combat.

Mais si les Allemands avaient pu, au bout de cinq jours, réunir les moyens suffisants pour remporter ce deuxième round, ils ne s'estimèrent pas assez forts pour l'exploiter en profondeur, et ne débouchèrent pas du village de Saint-Nizier. Ils n'en débouchèrent que le 21 juillet au matin, en même temps qu'ils attaquaient les passages de la falaise orientale de part et d'autre du Grand Veymont et qu'ils prenaient pied, par planeurs, à l'intérieur même du plateau, à Vassieux.

Que l'on considère que la mission du Vercors ait été de servir de réceptacle momentané au parachutage d'unités aéroportées, ou de constituer une base permanente, le terrain a donc été tenu pendant un mois et demi, durant lequel on attendit en vain, soit les parachutistes qui nous auraient relevés de notre mission statique, soit les moyens, armement lourd et transmissions, qui nous auraient permis de mener un combat défensif plus efficace.

Pour conquérir le plateau il fallut que l'ennemi parvienne à dégager d'importants moyens qui durent livrer combat pendant trois jours et ne parvinrent pas, après trois semaines de plus, à purger le Vercors de ses défenseurs.

Après coup, connaissant et les péripéties et le dénouement du drame, il est toujours facile de dire : il n'aurait pas fallu... Il me paraît plus sérieux de chercher à retrouver quels furent, à un moment donné, les éléments de décision qui étaient à la disposition des chefs, et en fonction desquels ils ont pris leurs responsabilités, ainsi que la liberté d'action dont ils disposaient. C'est ce que je voudrais tenter de faire pour les dates « pivot » où il a fallu décider de l'orientation à donner au cours des événements. Ce sont :

- Le 8 juin : la décision de mobilisation
- Le 15 juin : la porte enfoncée à Saint-Nizier
- Vers le 15 juillet : les indices de l'intérêt que les allemands portaient au plateau.
- Le 20 juillet au soir : l'investissement réalisé.

En ce qui concerne la décision du 8 juin, je pense avoir suffisamment montré sur quelles bases elle s'appuyait en toute logique. Sans doute faudrait-il ajouter un très important « facteur d'indécision » à savoir les intentions réelles des Alliés, en ce qui concerne soit leur intervention directe sur le plateau, soit un débarquement dans le Sud. Il est certain que nous n'avons pas compris que l'émission du télégramme « *Le chamois des Alpes bondit* » n'était qu'un élément d'un vaste plan d'intoxication ; notre erreur a été de penser qu'il y avait dans l'esprit des Alliés comme dans le nôtre, corrélation entre l'ordre d'entrer en action et leur intention de l'exploiter localement.

Mais une fois l'ordre donné, qu'était-il devenu impossible de faire et que restait-il de possible ? Une première impossibilité était de donner le contre-ordre. L'opération avait été, en plus d'un cas, trop visible ; la plupart des volontaires s'étaient compromis ; psychologiquement, ils n'eussent pas compris que l'on tourne casaque, et il est probable que beaucoup ne fussent pas revenus. Force était donc de les garder, mais il était impossible de les faire vivre clandestinement dans les bois comme les maquisards.

La « mobilisation » entraînait donc la fin de la clandestinité et corrélativement l'obligation d'établir un dispositif périphérique, qui mit le plateau à l'abri d'un raid tel que celui qui, le 18 mars 1944, avait entraîné, par insuffisance de clandestinité en l'absence de tout dispositif périphérique, la destruction du premier P.C. de « Bayard » près de Saint-Julien.

Tout le reste, par contre, restait possible : soit le maintien du dispositif correspondant aux conceptions « réceptacle de parachutistes » ou « réduit », soit les actions extérieures correspondant à la conception « repaire de corps francs ». Cet éventail de possibilités a existé jusqu'au 20 juillet, car, contrairement à ce que l'on a parfois cru, ce n'est qu'à partir de cette date que les issues du Vercors ont été fermées. Jusque là les mouvements de l'intérieur vers l'extérieur ou réciproquement ont été nombreux : liaisons, approvisionnement, répartition des

gros parachutages d'après le 25 juin, embuscade au col de la Croix Haute par le Commando U.S. « Tupper » (13) et une section de maquisards, etc.

Si l'on s'en est tenu à la première solution, c'est persuadés que telle était la mission.

* * *

La perte de Saint-Nizier, le 15 juin, pour fâcheuse qu'elle ait été, ne compromettait rien d'essentiel, puisque les Allemands n'avaient pas réuni les moyens d'une exploitation dans la profondeur du plateau.

L'éventail des décisions possibles était le suivant :

- Reprendre Saint-Nizier ;
- Se replier sur la Zone Sud en s'appuyant sur la coupure de la Bourne ;
- Maintenir un dispositif allégé en Zone Nord.

De ces trois solutions, seule la première était impossible dans l'état de nos moyens. Elle n'eut d'ailleurs abouti qu'à une réédition ultérieure de l'attaque du 15 juin. La deuxième solution ne s'imposait pas puisque l'ennemi n'exploitait pas son succès local. On joua la troisième, qui permettait de disposer encore, en cas de besoin, des vastes zones de parachutage d'Autrans, et même de Corrençon.

Enfin, il faut ajouter que c'est à la lumière de ce qui s'était passé à Saint-Nizier que « Hervieux » prescrivit la reconnaissance de zones de dispersion dans l'hypothèse d'une incursion massive — reconnaissances dont se trouvèrent bien, après le 23 juillet, ceux qui les avaient effectuées.

* * *

C'est à partir du 15 juillet, sans doute à la suite des parachutages très importants de matériel effectués en plein jour par des dizaines de quadrimoteurs, que l'activité aérienne de l'ennemi put être considérée comme un indice sérieux que quelque chose se préparait.

Fallait-il pour autant changer d'attitude ? Par exemple donner l'ordre de dispersion à l'intérieur du plateau ou d'évacuation vers l'extérieur ? Aucun facteur nouveau n'y incitait nettement, mais un au moins indiquait au contraire de poursuivre dans le sens des « directives données en février 1943 par le général V... » : ce fut, dans la nuit du 6 au 7 juillet, le parachutage de la mission « Paquebot ». Certes, nous commençons à avoir la routine de ces visiteurs tombés du ciel. Mais le capitaine d'aviation Tournissa, dit « Paquebot », avait une mission de la D.G.S.S. qui paraissait en dire long sur les intentions des Alliés ; celles de transformer le terrain de parachutage baptisé « Taille crayons », dans la plaine de Vassieux, en terrain d'aviation.

Dès le 8 juillet, « Paquebot » rend compte : « Terrain Taille crayons en cours d'aménagement... semble préférable pour première mission prévue... » « Dakota lieu Dakota ». Mais la réponse d'Alger arrive... « Dakota seul peut assurer livraison matériel prévu... » Des Dakota à Vassieux ! N'était-ce pas la confirmation que le Vercors était destiné à des envois importants ?

* * *

Enfin, le 20 juillet au soir, les renseignements de la périphérie montrent sans aucun doute possible, cette fois, qu'une action d'envergure est imminente. Dès ce moment, et jusqu'au 23 juillet à 16 heures quand l'ordre de dispersion fut donné, les choix pouvaient encore porter sur trois manœuvres : combattre, se disperser à l'intérieur du plateau, sortir du plateau.

Quand on a une mission, la première décision que l'on prend est évidemment celle qui permet de la remplir. Que l'on considérât qu'il s'agissait de préserver le plus longtemps possible la disponibilité de vastes terrains de parachutage, ou de constituer un « réduit », la seule décision militaire justifiable le 20 juillet au soir était donc d'engager le combat. L'on savait bien que l'inexistence de transmissions de campagne, le manque de mobilité, l'absence d'armement lourd, sans parler du niveau d'instruction des unités, faisaient mal augurer de son issue.

C'est le 21 juillet au soir vers 22 heures que la question fut débattue au cours d'une réunion, rassemblant autour d'« Hervieux » (commandant Huet), commandant militaire du plateau, « Clément » (E. Chavant), chef « civil », « Joseph » (colonel H. Zeller), chargé de coordonner les régions 1 et 2 et qui se trouvaient en Vercors depuis plusieurs jours, le major Longe parachuté avec la mission Eucalyptus, l'agent britannique F. Cammaerts que nous connaissions sous le nom de major Roger, et plusieurs officiers de l'état major. Les deux solutions : dispersion sur le plateau ou sortie par le sud furent évoquées et discutées. C'est finalement la solution de dispersion sur le plateau qui fut retenue. L'ordre d'exécution fut donné le lendemain 23 à 16 heures, quand il fut devenu évident que toutes les possibilités de manœuvre étaient épuisées. Je n'ai pas assisté à cette réunion, car à ce moment je jouais déjà à « cache-cache » en Zone Nord. Je ne puis donc pas en parler. Mais je peux dire ceci : la sortie du plateau par le col du Rousset était certainement possible le 20 juillet au soir, encore que les Allemands se fussent emparés de Crest d'une part, du col de Grimone de l'autre, montrant ainsi leur intention de réduire également le Diois.

Le 21 juillet, la sortie restait possible pour les éléments de la Zone Sud non engagés dans les combats, c'est-à-dire

sans doute quelques éléments de l'extrême sud-ouest du plateau. Pour les éléments de la Zone Nord, c'était déjà impossible.

Le 22 juillet fut marqué par la prise de Die, enlevant ainsi toute signification à la notion même de « sortie par le sud » : tout le Nord de la Drôme, incluant le Vercors et le Diois, ne constituait pratiquement plus qu'un seul et même ensemble, aux prises avec les mêmes problèmes.

L'avenir allait montrer que la dispersion sur le plateau était la solution de sagesse. Toutes les unités qui y recoururent et surent conserver leur cohésion ont évité les pertes, même si, comme en Zone Nord, elles ont repris une guérilla offensive sous forme d'embuscades. D'ailleurs comme je l'ai dit, toutes s'étaient vu assigner des zones de dispersion éventuelles qu'elles avaient eu tout le loisir de reconnaître, si elles ne les connaissaient déjà, ce qui était le cas des maquisards.

* * *

En Zone Nord, que je commandais, la dispersion était devenue un état de fait dès le 21 au soir ou au plus tard le 22. En Zone Sud, la vaste forêt de Lente accueillit aussi bien les unités qu'« Hervieux » et son état-major.

Le colonel Zeller et nos hôtes britanniques, dont les responsabilités débordaient largement le Vercors le quittèrent sans grandes difficultés, la nuit du 21 au 22.

Zeller prit la route d'Alger et de Naples, où il parvint le 6 août. C'est là, au P.C. du général Patch, qu'il fit prévaloir, fort qu'il était de sa connaissance de l'efficacité de la résistance dans les Alpes, l'idée d'une avance rapide par la route Napoléon, qui permit la libération de Grenoble dès le 22 août, sept jours après le débarquement de Provence, alors que le planning ne la prévoyait qu'à J + 90. « Bayard », quant à lui, avait quitté le Vercors le 14 juillet pour se rendre en Savoie où une forte attaque allemande se déclenchait contre les Bauges. Le 23 juillet, il indiqua à « Alban » (M. Vistel désigné comme chef des F.F.I. pour la Région R1), son intention de rejoindre le Vercors le 24. A cette date, son retour n'avait plus de raison d'être : il rentra donc à Lyon, quelques jours plus tard, préparer la suite.

Une autre question se pose : plutôt qu'au combat encadré, fallait-il recourir à la guérilla ? Je puis ici faire état de mon expérience personnelle, acquise du 22 juillet au 18 août, où deux compagnies de la Zone Nord s'étaient repliées, l'une dans les lapiaz du plateau de Sornin, l'autre entre Meaudre et Rencurel.

Cette expérience, la voici : ces deux compagnies « dispersées » en Zone Nord étaient l'une la compagnie des vieux camps du maquis de la Zone Nord, l'autre la compagnie mise sur pied à Grenoble et qui avait donné la preuve de sa combativité et de sa valeur, sous les ordres du capitaine de réserve Brisac, lors des deux combats de Saint-Nizier. De ces deux compagnies, seule la première avait conservé un moral qui, avec sa connaissance du terrain, sa cohésion et son expérience d'hommes des bois, permit d'en faire une unité de guérilla. Encore, deux sections seulement sur quatre y participèrent-elles — et il fallut plus d'une fois user de fermeté ; une autre très éprouvée le 21 juillet, et la quatrième, trop jeune et mal commandée, restèrent inactives.

Ma conclusion est donc que seules les très bonnes unités étaient propres à la guérilla ; l'ensemble n'était apte qu'au combat encadré.

Enfin faut-il considérer le Vercors comme le désastre que l'on présente parfois ?

Certes, à son passif il y a les pertes civiles dont l'image fait horreur. On les chiffre à 2,5 % de la population, ce qui pourrait paraître relativement peu, si ces 200 morts ne s'étaient trouvés presque tous localisés dans quelques villages seulement de la Zone Sud. Il y a eu le massacre des blessés, à la grotte de la Luire, les villages détruits, les jeunes gens enlevés et fusillés à Grenoble. Mais il s'agit là d'agissements d'un ordre autre que militaire.

Les pertes militaires sont évaluées à 640 morts pour un peu moins de 4 000 combattants, donc de l'ordre de 16 %.

Les pertes allemandes telles que l'on peut les estimer, et dans la mesure où l'on peut les « affecter » aux opérations sur le plateau, paraissent de l'ordre de la centaine — mais, pour plus d'une raison, ce chiffre me paraît pêcher par défaut.

Au regard de ce bilan chiffré, et surtout en considérant la forme défensive que prit l'action de combattants bien armés qui auraient pu être plus efficaces dans la guérilla offensive, doit-on considérer que le Vercors a été une faillite, et le « Plan Montagnard » une utopie ? Le plateau du Vercors est resté pendant un mois et demi utilisable pour tous les parachutages que l'on aurait voulu y effectuer. Pour qu'il cesse de l'être, il a fallu que les Allemands réunissent des moyens dont ils n'ont pu disposer qu'après les actions engagées dans l'Ain et la Savoie. Le succès était donc lié à une bonne coordination entre les plans alliés et le déclenchement de l'action du Vercors, et surtout au fait que l'on exécutait les deux phases du plan, et pas seulement la première. Car pourquoi ce qui a été réalisé en Bretagne aurait-il été impossible dans les Alpes ?

* * *

Ces quelques réflexions ne prétendent évidemment en aucune façon présenter une relation complète des événements. N'ayant voulu retenir que ceux qui, à notre sens, ont entraîné des décisions capitales et déterminé les grandes orientations d'ensemble, bien des faits cependant dignes d'intérêt, d'admiration ou de reconnaissance, ont été passés sous silence.

De même n'avons-nous cité que le minimum de noms : ceux des hommes qui, indiscutablement, ont pris les responsabilités majeures ou ont été à l'origine des choix fondamentaux. Bien d'autres l'auraient été, si l'on avait considéré seulement le courage, la persévérance, le rayonnement, l'autorité qui ont fait les authentiques chefs de résistants, ou le don des relations, le goût de l'action et l'esprit d'entreprise qui furent si nécessaires jusqu'aux échelons les plus modestes.

Nous souhaitons simplement avoir permis de comprendre que, dans l'action « Hors la loi », rien n'est aussi simple, aussi clair, aussi évident que dans les opérations de forme classique. Quant aux jugements lapidaires portés, ici ou là, sur les décisions ou sur les hommes, l'on en dira seulement que « tout ce qui est excessif est sans importance ».

Général de Corps d'Armée Costa de Beauregard

Article publié par la revue *Historique de l'Armée* n° 4 de

1972 et reproduit avec sa gracieuse autorisation.

(1) Mouvements Unis de Résistance, groupant en Zone Sud « Combat », « Libération » et « Francs-Tireurs ».

(2) Coïncidant, grosso modo, avec l'actuelle 51^e division militaire.

(3) Organisation de Résistance de l'Armée, issue de l'Armée d'Armistice.

(4) « Armée Secrète », branche d'action militaire des M.U.R.

(5) Armée Secrète Unifiée.

(6) Capitaine A. Chambonnet.

(7) Xavier était un officier britannique, Cantinier un officier français.

(8) Cité par Alban Vistel « La nuit sans ombre ». C'est nous qui soulignons certains passages de ce très important télégramme.

(9) D.G.S.S. = Direction Générale des Services Spéciaux, siégeant à Alger.

(10) B.C.R.A. = Bureau de coordination de Renseignements et d'Action, dirigé par le colonel Dewavrin (« Passy »).

(11) Mouvements propres à la Zone Sud, et qu'il ne faut pas confondre avec les « Francs-Tireurs et Partisans Français ».

(12) Docteur Samuel, adjoint de « Clément » au mouvement « Francs-Tireurs ».

(13) Parachuté le 28 juin avec la mission « Euca-lyptus ».

chez nos filleuls de l'escadron vercors

CHANGEMENT DE COMMANDEMENT A L'ESCADRON

Le mardi 16 septembre le Capitaine Cochenne prenait le commandement de l'Escadron Vercors que quittait le Commandant Asselin.

La veille, un Nord 2501 atterrissait à St-Etienne de St-Geoire pour prendre en charge la forte délégation des Pionniers invités à la cérémonie.

Le Mardi matin à 7 heures le ciel avait ouvert de telles écluses que l'on vit même à l'intérieur de la carlingue éclore de superbes parapluies verts et roses.

Il faisait guère meilleur à l'arrivée à Reims où cependant la chaleur de l'accueil fit rapidement oublier les intempéries.

La cérémonie traditionnelle se déroula selon le rite militaire habituel.

Après quoi, à l'abri sous les vastes hangars, une coupe de champagne aiguïsa les appétits.

La délégation des Pionniers se scinda en deux : dix membres invités officiellement à la base, tandis qu'un deuxième groupe était pris en charge par nos jumeaux d'Epervay.

Après le repas les deux groupes, auxquels s'étaient joints les F.F.I. d'Epervay et les aviateurs de l'escadron Vercors se rejoignirent pour la visite d'une cave de champagne.

Ensuite le rendez-vous était à Epervay au monument de la Résistance où eut lieu un dépôt de gerbes.

Vers 16 heures les participants se dirigèrent vers la stèle élevée à Damery aux Victimes de l'accident du 19 octobre 1971.

Une gerbe y fut déposée. La Municipalité de Damery était présente et nous invita à l'issue de la cérémonie à sabler la coupe de champagne de l'amitié dans la salle des fêtes.

La journée était fortement avancée. Le départ pour Grenoble fixé à 19 h eut péniblement lieu à 20 h 45 les temps de récupérer quelques retardataires égarés.

A voir les visages épanouis qui illustrent la photo page 20, ce fut une bonne journée.

CHEZ NOS FILLEULS DE L'ESCADRON VERCORS

Le Commandant Asselin nous a fait parvenir après la mise sous presse du bulletin n° 3 un historique de l'escadron Vercors 1/62. Nous le reproduisons bien volontiers pour nos lecteurs.

HISTORIQUE DE L'E.T. 1/62 « VERCORS »

Lorsque les premières unités aériennes furent créées, elles furent rattachées à des armées, et dès les débuts de l'aviation militaire s'appelèrent Escadrilles, portant un numéro précédé du type d'appareil sur lequel elles volaient. Ainsi naquirent la MF 8 (Maurice Farman) et la MF 55 qui devaient former respectivement la 2^e et la 1^{re} Escadrille du Groupe Aérien 1/62.

LA GUERRE DE 1914-1918

La 55^e Escadrille : — Constituée à Bron le 3 mars 1915, et affectée à la 4^e Armée qui occupe le secteur de Reims ; elle effectue des missions de reconnaissance et d'observation. Elle reçoit sa première citation le 25 octobre 1915 puis au mois de juin 1916 elle participe avec la 2^e année à la bataille de Verdun.

Elle vole successivement sur les avions suivants : Maurice Farman 80, 130 H.P. — Renault — Spotwitch — Spad Monomoteur, puis Spad Bimoteur d'où le nom de Spa 55 qui lui restera.

La 8^e Escadrille : — A été formée avant la guerre, le 10 décembre 1912 à Nancy, en groupe d'observation, rattachée à la 1^{re} Armée. De cette origine, elle conservera l'insigne de la croix de Lorraine. Sur Maurice Farman puis sur avion Renault, elle finira la guerre sur Salmson, et en gardera son appellation de Salm 8. Elle est présente en Lorraine, dans le nord de la France en Champagne, et participe à la bataille de Verdun de juin 1916 au début 1917.

Au 1^{er} janvier 1918, ces deux escadrilles sont affectées au 11^e corps d'armée, et ne se quitteront plus.

LE MAROC

Elles se retrouvent en effet en 1919 sur le terrain de Meknes équipées de Breguet 14 et participeront sous les ordres de Lyautey à la conquête du « Maroc Utile ».

Le 1^{er} août 1920, la fusion des deux escadrilles est consacrée au sein du 4^e groupe du 37^e régiment d'aviation.

La 4/37 intervient lors de l'action d'Ouezzan dans le nord, de la réduction de la poche de Taza dans le sud, puis à nouveau dans le nord pour l'occupation et la pacification du Riff, ou il mérite avec une citation à l'ordre de l'armée, de recevoir la Médaille Militaire dont le groupe porte la fourragère.

Puis jusqu'en 1933 le groupe équipé de Potez 25 depuis 1930 opère surtout sur les confins Algéro Marocains du Tafilalet pour en assurer la sécurité et la police.

En 1936, nouvelle organisation, toujours basée à Meknès le 4/37 devient le 1^{er} groupe de la 2^e escadre de bombardement du Nord Marocain, et est équipée en février 1937 de Léo 206, et c'est en 1938 que le groupe devient autonome, et prend sa dénomination actuelle de 1/62.

LA GUERRE DE 1939-1940

Le 3 septembre 1939, le groupe quitte Meknès pour Blida où la 1^{re} escadrille est transformée sur G.445 Goéland. Au mois de janvier 1940 une escadrille d'expérimentation est formée à Casablanca pour les essais et mise au point du matériel américain et les premiers Gleen Martin du groupe sont perchés en mars. Fin mars, début mai, le groupe fait mouvement vers la métropole, et le 25 mai effectue sa 1^{re} mission de guerre sur le territoire national, il participera à la campagne de France jusqu'au 12 juin 1940.

Les missions de ces dernières journées sont des bombardements dans les régions de Reims, et de Châlons-sur-Marne, puis le groupe désigné pour intervenir en Italie se replie sur l'Afrique du Nord.

Le 27 juin l'armistice fait désarmer et stocker les avions sur le terrain de Camrobert, mais le 3 juillet à la suite de l'intervention britannique, à Mers El Kébir les avions sont réarmés, rééquipés et réapprovisionnés, et le surlendemain, l'escadron repart vers Meknès et Thies qu'il atteindra le 17 juillet.

C'est de là qu'il participera 2 mois plus tard à la bataille de Dakar contre les navires de guerre anglais (un coup au but contre l'exelsior) avant de partir pour Bamako et Gao.

En novembre, la 1^{re} escadrille au cours d'une intervention à Libreville est faite prisonnière avec ses avions, elle sera entièrement reconstituée sur le terrain de BAMAKO.

Le groupe jusqu'à sa dissolution le 31 août 1943 à Meknès ne se livrera plus qu'à des missions de liaisons, d'observations et de recherches terrestres et sous-marines.

L'APRES GUERRE

Le 1^{er} août 1945 à Toussus le Noble, le groupe de transport 1/62 est recrée, il est équipé alors de JU 52. En octobre 1945 il fait mouvement sur Maison Blanche et par D.M. il prend le nom de « groupe Algérie ».

La vocation saharienne du groupe se confirme rapidement.

Après l'ouverture de deux liaisons régulières sur Paris, des lignes sont créées au Sahara. Tout d'abord une traversée Alger - Fort Lamy, puis Alger-Chat.

Par la suite est réalisé un vaste réseau de 11 185 km : Mauritanie, Sahara Oriental, Sahara Occidental, Fezzan.

Les parachutages à Philippeville, Sétif, les nombreux transports à la demande sur la France et l'Afrique, les missions de recherche, les évacuations sanitaires au Sahara, l'entraînement des jeunes équipages constituent l'autre aspect des activités.

En novembre 1954, le groupe 1/62 commence à être équipé de C.47. Dakota ; jusqu'en juillet 1955, seul groupe de transport stationné en AFN, il doit assurer en plus des lignes régulières et de l'entraînement des jeunes pilotes la presque totalité des missions opérationnelles nécessitées par la rébellion, ravitaillement des troupes dans l'Aurès, parachutages, transports à la demande, détachements d'alerte sur la plupart des terrains d'AFN. Il détache aussi de décembre à mars 1955 quelques Toucans (JU 52) sur les terrains de Goulimime et Agadir pour participer à la lutte anti-acridienne.

Le premier trimestre 1955 voit s'intensifier son activité opérationnelle, puisqu'il participe à des nombreuses opérations aéroportées, entre autres El-oued, Khenifra, et Oued-Zem, cependant qu'un détachement permanent à Telerma assure le ravitaillement en vivres et munitions de postes isolés.

Au 1^{er} septembre le S/GMMTA/AFN est créée, à la suite du retour d'Extrême Orient du groupe 2/64, il coordonnera désormais l'activité normale et opérationnelle de l'aviation de transport des rives africaines de la Méditerranée jusqu'aux frontières de l'AOF et de l'AEF.

L'activité du groupe ne va qu'en s'accroissant, le nombre de missions à la demande augmente chaque mois.

En novembre les premiers N:2501 arrivent au 1/62, la transformation sur Nord commence aussitôt.

En mars 1956, à la création du groupe 3/62 « Sahara » le 1/62 cède ses Dakota au nouvel arrivant, pour renforcer l'action de l'aviation de transport en Afrique du Nord. Mais en raison de l'implantation de nouvelles unités sur la

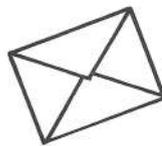
base de Maison Blanche, le groupe doit déménager sa SVR à Blida. Il active cependant, son entraînement opérationnel tout en pratiquant ses activités antérieures, entraînement des unités aéroportées à Philippeville, Alger, ou Bone, instruction des 2^e pilotes et, dans le cadre du maintien de l'ordre, évacuation sanitaires des zones opérationnelles vers Alger ou la Métropole, opérations aéroportées parachutages, missions régulières ou à la demande vers le Fezzan, la Tunisie, le Hoggar, le Maroc, et la métropole.

Le groupe doit retirer en juillet 1956 6 avions et entraîner 8 équipages à d'éventuelles opérations dans le Moyen-Orient, le restant du groupe continuant à assurer les missions normalement dévolues à l'unité.

Après 3 mois d'attente, les équipages désignés s'envolent vers Chypre d'où ils ne reviendront qu'à la dernière semaine de novembre pour reprendre part aux opérations d'Algérie, où les lignes régulières, formations de jour et de nuit, parachutages, ravitaillement par air, lucioles, évacuations sanitaires formeront l'activité du groupe jusqu'à son départ d'Afrique du Nord.

A Maison-Blanche, puis à Blida de fin juillet 1962 à fin septembre 1963, le groupe rejoindra la Métropole et Reims pour y poursuivre son activité de transport.

Le 27 septembre 1964, l'E.T. 1/62 « Algérie » prend la nom de « Vercors » officiellement, nom choisi par le personnel de l'escadron.



VOTRE COURRIER

Pour que ce Bulletin soit votre Bulletin, nous avons besoin de vous.

Ecrivez-nous pour nous dire ce qui vous a intéressé dans sa forme, son contenu : cela nous encouragera, et nous fera plaisir.

mais, surtout, écrivez-nous pour nous faire part de vos critiques, de vos suggestions, des questions que vous voudriez voir traitées.

Vos lettres pourront être publiées, si vous le désirez et contribueront à l'amélioration constante

du « PIONNIER DU VERCORS »

nos jumeaux d'epernay

Nous avons signalé le Festival de Musique des Armées dans notre bulletin n° 3. Nous sommes particulièrement heureux aujourd'hui de publier le compte rendu de cette grandiose manifestation qui a remporté un retentissant succès. Nous profitons de l'occasion pour adresser à « nos jumeaux d'Épernay » nos plus vives et cordiales félicitations.

LE FESTIVAL DE MUSIQUE DES ARMEES

Organisé par notre Amicale au profit de ses œuvres sociales il a remporté un énorme succès en particulier par la qualité des présentations de toutes les formations.

Ce deuxième Festival de Musique des Armées, le premier ayant eu lieu l'an passé place Vendôme à Paris, avait dans le cadre superbe du Château de Montmort le Dimanche 17 juin des milliers de spectateurs qui furent émerveillés par ce spectacle unique dans les annales de notre Région.

Par contre le Samedi après-midi le public n'était pas très nombreux à s'abriter sous les feuillages du Parc du Château car la chaleur était tropicale ; aussi nos buvettes furent rapidement envahies et les FFI de service eurent du mal à suivre la cadence imposée par tous les gossiers assoiffés.

Les deux soirées du Palais des Fêtes d'Épernay ne firent pas le plein de la salle mais reçurent néanmoins un bon nombre de spectateurs qui furent, là aussi, émerveillés par la qualité du spectacle présenté.

Toutes les Musiques ou Fanfares furent excellentes tant dans les parades à Montmort que sur la scène du Palais des Fêtes.

Il est vrai que nous avons des formations qui figurent parmi les meilleures de notre Pays : La Musique de l'Air, la Musique principale des Equipages de la Flotte de Brest, la Fanfare du 6^e BCA de Grenoble, la musique principale des Troupes de Marine, c'est-à-dire les Marsouins, la Musique de la 6^e Région Militaire celle du 151^e R.M. de Metz, la Fanfare du 1^{er} G.C.M. de Reims et enfin les Ecossais du Royal Scots Dragoon Guards.

Le Final à Montmort groupait l'ensemble des musiciens soit environ 500 militaires sous la direction du Commandant Hubert, de la musique de la Flotte de Brest, et le dernier morceau, exécuté d'une manière magistrale fut Sambre et Meuse.

A Épernay le final était prévu pour le 6^e B.C.A. de Grenoble qui, tout de blanc vêtu joua et chanta le chant des Partisans, la salle toute entière debout avait du mal à contenir son émotion.

Nous recommandons à nos membres quatre livres sur le VERCORS :

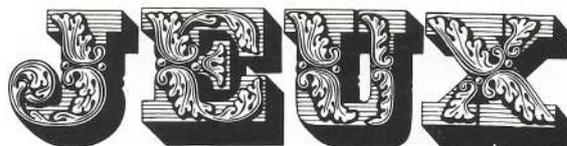
- VERCORS - CITADELLE DE LIBERTE, par Paul DREYFUS
- VERCORS - HAUT-LIEU DE FRANCE, par Pierre TANANT
- TEMOIGNAGES SUR LE VERCORS, par Joseph LA PICIRELLA
- TU PRENDRAS LES ARMES (VERCORS-TRIEVES), par Albert DARIER



ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

VILLARD-DE-LANS (Isère) - TEL. 95-15-41 - C.C.P. LYON 1673-87 - R.C. GRENOBLE 58 A 1025

la rubrique du sourire

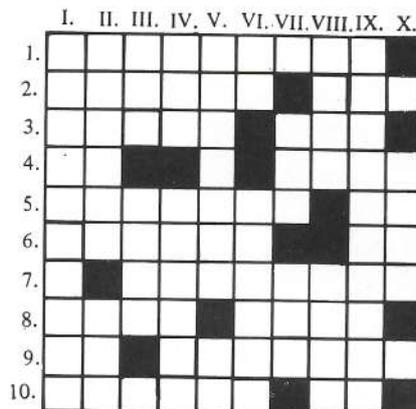


mots croisés

HORIZONTALLEMENT

1. Distinction harmonieuse
2. A défaut d'ambassade
3. Séparés – Métal précieux
4. Dépouillée – Etendue d'eau
5. Période – Sommet placé à la fin d'une poésie.
6. Diminués de volume
- 7 Images (saintes) – Période de la vie
8. Céréale – Volcan
9. Attachés – Terre argileuse
10. Démonstratif – Manque d'ardeur

- I Action de rendre plus haut
 II Enseignement – Longue dent
 III Comparable – Sur les flots
 IV Mise à l'écart – Au monde
 V Salle prévue dans les gares
 VI Négative – Récipient
 VII Univers connu – Personnel
 VIII Préposition – Facilité
 IX Conjonction – Montre de l'attention
 X Veste ajustée – Voyelle double



	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.	X.
1.	B	A	T	I	M	E	N	T	S	
2.	A	S	S	O	I	S		R	A	S
3.	I	S	E	R	E		S	O	N	
4.	G	A			T		A	V	G	E
5.	N	U	D	I	T	E	S		L	N
6.	O	T	A	G	E	S			O	T
7.	I		I	N	S	P	E	C	T	E
8.	R	A	M	A		O	R	L	E	
9.	E	R		R	A	I	S	O	N	S
10.	S	E	M	E	U	R		U	T	

solution des mots croisés

n°3

Décontraction et Bonne Humeur seront la devise de cette rubrique

Envoyez-nous vos meilleures histoires drôles, vos meilleurs dessins humoristiques inédits. Chaque auteur d'histoires ou de dessins publiés sera récompensé par un très original gadget.

Solution au prochain numéro.

Au Pôle Nord, deux fous en maillot de bain courent sur une banquise en direction de l'océan.

Le premier arrivé plonge dans l'eau, fait quelques brasses et dit à son copain :
 – Brr... brr... elle est froide.

Et l'autre lui répond :

– Oui, on supporte son maillot.

SOUTIEN AU JOURNAL

Faire paraître un journal comme le nôtre coûte cher.

Vous savez pourtant combien il est utile, et même nécessaire.

Si vous le désirez, vous pouvez contribuer à son existence, en lui apportant une aide financière personnelle, si minime soit-elle.

Vous pouvez adresser votre don, par le moyen qui vous conviendra — chèque bancaire, virement postal, mandat, etc... à

**L'ASSOCIATION DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU VERCORS**

26, rue Claude-Genin
38100 — GRENOBLE
C.C.P. LYON : 2 127 15

La liste des soucripteurs paraîtra dans ces colonnes, et témoignera de l'intérêt que prennent à leur journal les Pionniers du Vercors.

DEMENAGEMENTS-GARDE-MEUBLES

S A TRANSPORTS BOUCHET

10 bis rue clot-bey
GRENOBLE
tél : 44 25 37

VILLE-FRANCE-ETRANGERS
PARTICULIERS-USINES-
ADMINISTRATIONS

LE CHANT DES PIONNIERS

L'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors tient ce disque 45 tours à la disposition de ses membres.

Nous rappelons que la seconde face comporte le « Chant des Partisans »

**ACHETEZ-LE
et FAITES-LE ACHETER**

ABONNEMENT DE SOUTIEN

au bulletin trimestriel « Le Pionnier du Vercors » valable pour 1973 Montant de l'abonnement : 10 F par an

Nom

Prénom Usuel

Adresse

.....

Pour les membres de l'Association : N° de la carte

Signature

Mode de paiement

(rayer les mentions inutiles)

Virement Postal CCP LYON 2 127 15

Mandat Carte — Chèque Bancaire

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné :

Nom :

Prénoms :

Né le

à

Ayant fait acte de résistance sur le Plateau du Vercors

du

Chef de camp :

Au nom de deux camarades :

Désire adhérer à l'Associations des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Ci-joint 10 F en

Montant de ma cotisation 1973

Ci-joint 1 photo d'identité

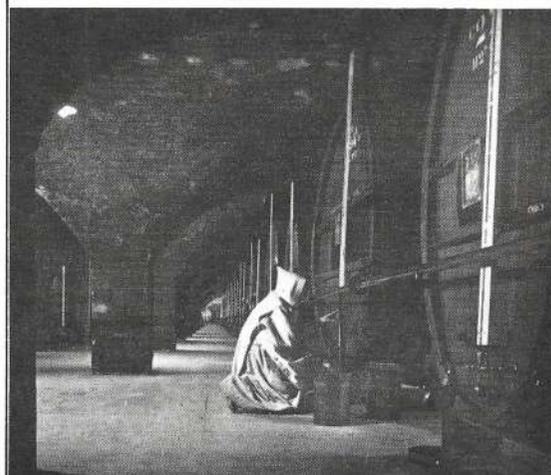
Signature :



morbois
immobilier
38250 villard-de-lans
tél. (76) 95.13.49/95.10.00
60200 compiégne
tél. 440.09.75
89500 villeneuve-sur-yonne
tél. (86) 66.04.17
89100 sens
tél. (86) 65.09.98
75 paris
6 rue pierre-sémard
tél. 526.05.56

achat
vente
locations meublées

A VOIRON (12 km de Grenoble) VISITEZ LES CAVES de la CHARTREUSE



PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE
COUVERTURE - QUINCAILLERIE

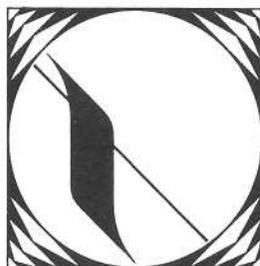
JOSEPH TORRES
Place des Martyrs - 38 VILLARD-DE-LANS

TÉLÉPH. 95-15-35
C. C. P. LYON 1651-09
R. C. Grenoble 60 A 1686

chez tony snack-bar-grill

location / appartements meublés
location / skis et patins

villard-de-lans/isère
tél.95.15.81



vêtements
SPORT
TRAVAIL

38250 villard de lans
7, rue de la liberté
tél. (76) 95-15-05
c.c.p. Lyon 3502.91
r.c grenoble 67 A 125

LE COL VERT

fromageries I.mestrallet

crèmerie/beurres/emmental
toute la nature du Vercoors, en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD - DE - LANS (isère)
tél. 95.11.13. et 95.17.80
C.C.P. - grenoble 364 47

FINET-SPORT VÊTEMENTS DE SPORT

5,rue félix poulat/grenoble
tél. 87.02.71



**on ne voudrait pas vous inonder
de chiffres...
mais plus de 300.000 berliet dans le monde
tout de même...**

ANP 73 — 8

Les chiffres intéressent, de préférence, les mordus de statistiques dont vous n'êtes pas... ou dont vous êtes peut-être. Quelle que soit la manière de conduire votre entreprise, en matière de transports, vous pouvez avoir confiance en Berliet :

Premier producteur en France, premier vendeur français, premier exportateur français, premier réseau de France. L'ampleur de la gamme Berliet, sa puissance industrielle, son avance technologique, expliquent la présence, sous toutes les latitudes, de poids lourds français : des Berliet.

 **berliet**

Services commerciaux : BP 73 - 69635 Vénissieux



VILLARD-DE-LANS : capitale du Vercors, station de sports d'hiver
 station du tourisme
 station estival
 HAUT LIEU DE LA RESISTANCE.

RESTAURANT du SAPIN
Auberge Rurale
 Spécialités :
 RAVIOLES
 TRUITES
 ESCARGOTS
 PENSION de FAMILLE
 CHAMBRES TOUT CONFORT
René BÉGUIN
 Téléph. 1
BOUVANTE-LE-BAS
 par Saint-Jean-en-Royans 26
 JEUX de BOULES

Représenté par :
 PORC Cheville
 DECOUPE
 VIANDES
Ste CHARTIER, CHAPUS et Cie
 CHARCUTERIE
 SALAISONS
 JAMBONS
 SAUCISSONS
ROJAN
 Siège : 3, Rue de la Liberté
 26 - ROMANS
 R. C. 56 B 102 Romans
 Téléphone (75) 02.27.23

ENTREPRISE DE PEINTURE
 DÉCORATIONS TOUS GENRES
VITRERIE - SOLS
GUY FANTIN
 38 - VILLARD-DE-LANS

AUTOBUS S.N.C.F. - D. HUILIER
 Services Réguliers de Voyageurs
 et de Messageries
 GRENOBLE - Voreppe - Voiron - Rives - BEAUREPAIRE
 GRENOBLE - Lans - Méaudre - AUTRANS - CORRENÇON
 VILLARD-DE-LANS - SAINT-NIZIER
 GRENOBLE - CHAMPAGNIER
 Autocars pour excursions FRANCE et ÉTRANGER
 Agence **VERCORS-VOYAGES** - Lic 63 075
 AIR - TERRE - MER
 GRENOBLE - Pl. de Philippeville - Tél. 44.05.78-44.39.40
 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95.11.24 et 95.10.88 (Nuit 95.15.51)

réservez vos achats à ceux qui nous aident

The logo for ECCO, featuring the word "ECCO" in a bold, white, sans-serif font with a thick outline, set against a solid orange background that is part of a larger orange graphic element in the top right corner of the page.

**travaillez pour la durée
que vous désirez ...**

**NOTRE "ARME ABSOLUE"
LA NOTION DE SERVICE**



TRAVAIL TEMPORAIRE

90 AGENCES EN FRANCE

à votre service à GRENOBLE

97, cours berriat/tél.96.66.58.

à VOIRON

37,grand.rue tél.05.15.79

à CHAMBERY 33.18.84.

147,faubourg de montmélian



**Le retard apporté
à la réalisation de ce numéro,
nous permet de vous présenter
nos meilleurs vœux
pour l'année 1974.**